

UN MONDE

A GAGNER

МИР ВБИГРАТЬ

বিশ্ব বিজয়

*En Avant
Sur la Voie
Tracée par
Mao Tsétoung*

將是整個世界獲得的



CONVULSION

En Avant sur la Voie Tracée par Mao Tsétoung



C'est le 20ème anniversaire d'un événement sans précédent — Mao Tsétoung, dirigeant d'un pays socialiste, récidiva en lançant une *nouvelle révolution*. Il y a aussi dix ans de cela que Mao mourut ; peu de temps après advint le coup d'Etat effectué par la "bourgeoisie au sein du Parti" contre laquelle Mao avait mené les travailleurs et les paysans de Chine dans une âpre bataille.

Pour soutenir et populariser largement les contributions de Mao et les progrès qu'il dirigeait vers le plein succès, et pour poursuivre la dénonciation et le combat du révisionnisme, le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste mène actuellement une campagne internationale avec le slogan "En avant sur la voie tracée par Mao Tsétoung." Dans les

numéros suivants, nous rendrons compte de la large gamme de meetings et des autres formes d'activités tenus dans des conditions différentes dans de nombreux pays.

Ce numéro consiste principalement en articles soumis par des partis et organisations adhérents au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste.

LES PROLETAIRES N'ONT RIEN A PERDRE
QUE LEURS CHAINES, ILS ONT
UN MONDE A GAGNER



PROLETAIRES DE TOUTS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

En Avant sur la Voie Tracée par Mao Tsétoung	4
La Solution : Continuer la Révolution Sous la Dictature du Proletariat	18
Quelques Leçons de la Révolution Culturelle	22
La Révolution dans les Pays Impérialistes Exige la Pensée de Mao Tsétoung	26
Sur le Ballet Révolutionnaire <i>Le Détachement Féminin Rouge</i>	40
Dix Années d'une Avancée Tumultueuse	48
"Balayez Tous les Monstres et Fantômes !	58
La Théorie de la Guerre Populaire de Mao	68
"S'Enrichir, c'est Fabuleux!" — Livres Récents sur la Chine Capitaliste	87

Directeur de la publication : Dominique Arp
Imprimerie : EDIT 71
22, rue d'Annam
75020 Paris, France

chèques à l'ordre de : "Les amis d'un monde à gagner" CCP n 2536340 X Paris
adressé à

Anne Grupper
B.P. 21
75221 Paris Cedex 05
qui transmettra.

Commission paritaire en cours. Dépôt légal : Eté 1988, Paris, France.

Abonnez-vous à *Un Monde A Gagner*



Des gens partout dans le monde lisent *Un Monde A Gagner*, disponible en anglais, farsi, espagnol, italien, turc et, à partir de ce numero, en allemand et français.

Un Monde A Gagner

Abonnement 50 francs pour 2 numéros
chèques à l'ordre de:

"*Les amis d'un monde à gagner*"

CCP n 2536340 X Paris

adressé à Anne Grupper

B.P.21

75221 Paris

Cedex 05

qui transmettra.

L'Association "*les amis d'un monde à gagner*" (loi 1901) ne peut être tenue responsable du contenu de cette publication.

A World to Win

Abonnements £7 pour quatre numéros
Tarifs avions, institutions et commerciaux
disponibles sur demande en anglais:

BCM WORLD TO WIN

LONDON WC1N 3XX, UK

Attention: Subscriptions

Pour les abonnements en Amérique du Nord, U.S. \$15.00, écrivez à:

Revolution Books

13 East 16th St.

New York, N.Y. 10003,

U.S.A.

Un Mundo Que Ganar

En español: Suscripción por cuatro ejemplares Colombia \$1.600

ASIR EDITORES Ltda.,

APARTADO AEREO

35743 BOGOTA

A GAGNER

Un Monde A Gagner a été inspiré par la formation du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, annoncée le 12 mars 1984, qui regroupe de nombreux partis et organisations marxistes-léninistes partout dans le monde. Il n'est pas un organe officiel du MRI. Ses pages sont ouvertes à tous ceux qui sont du même côté des barricades dans le combat contre l'impérialisme et la réaction.

Un Monde A Gagner est disponible à présent en anglais, farsi, italien, espagnol, turc, ainsi que en allemand et français pour le numéro 7.

En Avant

Un Monde A Gagner ne peut accomplir ses tâches sans le soutien actif de ses lecteurs. Il nous faut des lettres, des articles et des critiques qui sont tous les bienvenus. De plus, nous avons besoin de traducteurs, d'aide à la distribution (y compris par les canaux commerciaux) pour rendre cette revue disponible dans le maximum de pays possibles, du graphisme (ainsi que des coupures de journaux et des photos originales), et bien entendu des contributions financières de ceux qui comprennent l'importance de la publication soutenue de la revue. Cela comprend à la fois des contributions individuelles et les efforts de ceux qui assument la responsabilité de la collecte de fonds pour cette revue. Envoyez vos engagements financiers et chèques de donation établis à l'ordre de "Les amis d'un monde à gagner"

CCP n 2536340 X Paris

Envoyez toute correspondance et autres contributions

à: Anne Grupper

B.P.21

75221 Paris Cedex 05

A WORLD TO WIN KAZANILACAK DUNYA

विश्व विजय मंत्र

UN MONDE A GAGNER

MUNDO QUE GANAR जीतने के लिए सारा विश्व

CONQUISTARE

Le présent discours a été préparé par le Comité du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, afin d'être prononcé dans les réunions et employé dans d'autres activités, par les partis et organisations qui participent dans la campagne internationale en cours : "En Avant sur la Voie Tracée par Mao Tsétoung".

En Avant sur Mao Tsétoung!

par le Comité du MRI

Camarades, Dix années se sont écoulées depuis la mort de Mao Tsétoung, et 20 ans depuis les salves lancées par la Grande Révolution culturelle prolétarienne. Mao et la Révolution culturelle ne représentent rien d'autre qu'un lointain souvenir de jeunesse pour plusieurs qui luttent aujourd'hui pour la révolution, alors que pour d'autres, un peu plus âgés, l'éclatante image rouge du pouvoir prolétarien en Chine, aussi bien que le flux de l'énergie révolutionnaire déclenchée par Mao Tsétoung, sont à jamais gravés dans leur mémoire. Aujourd'hui, la classe ouvrière et les peuples opprimés n'ont pas leur propre Etat, ils n'ont aucun pays où l'édification d'un avenir communiste pourrait commencer. Non, le monde d'aujourd'hui est tout à fait entre les mains de maraudeurs impérialistes et de leurs alliés les bandes réactionnaires de panins et de tyrans. Nous nous sommes rendus compte à maintes reprises que la situation est fondamentalement la même dans le prétendu "camp socialiste" — là aussi, le devoir des travailleurs et des paysans, est de produire, d'être commandés, réprimés et de se préparer à faire une guerre au nom de leurs propres exploités. Quelle distance nous sépare de la Chine d'il y a dix ans, quand *notre classe avait le pouvoir*.

Clairement, nous ne devons jamais permettre aux impérialistes et aux réactionnaires de souiller la mémoire de nos grands réalisations. La classe ouvrière et les opprimés de tous les pays ont besoin, maintenant plus que jamais, de confiance, de force, d'alternative qui sont issues de l'héritage de notre mouvement. A présent, l'une des tâches importantes

est de continuer le combat, de défendre et de maintenir très haut les plus grands acquis de notre classe. Mais cela n'est point suffisant car notre but n'est rien d'autre que de mener la lutte pour le communisme partout dans le monde; ainsi le slogan "En avant sur la voie tracée par Mao Tsétoung", slogan de la campagne que mènent sur tous les continents les authentiques communistes révolutionnaires.

On avait souligné qu'il était "impossible de battre le révisionnisme, l'impérialisme et la réaction en général sans s'appuyer sur les contributions de Mao Tsétoung", et cela bien avant la constitution du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, car c'était lors de la première conférence tenue en 1980 par des partis et organisations marxistes-léninistes.

Cette affirmation est toujours valable. Sans la pensée maotsetoung nous pataugerions et nous nous égarerions. Evidemment la lutte des classes continuera, évidemment les masses révolutionnaires continueront à se soulever et même à entreprendre la lutte armée; — mais bien que ces efforts soient héroïques, ils ne permettront pas aux masses populaires de prendre en main leur destinée et de commencer à édifier leur propre avenir; car seul le marxisme-léninisme-pensée maotsetoung est capable de déclencher le déferlement de l'authentique lutte, consciente et révolutionnaire; c'est seulement cette idéologie qui nous permettra de distinguer les amis des ennemis et par là même de déterminer le caractère et les tâches de la révolution.

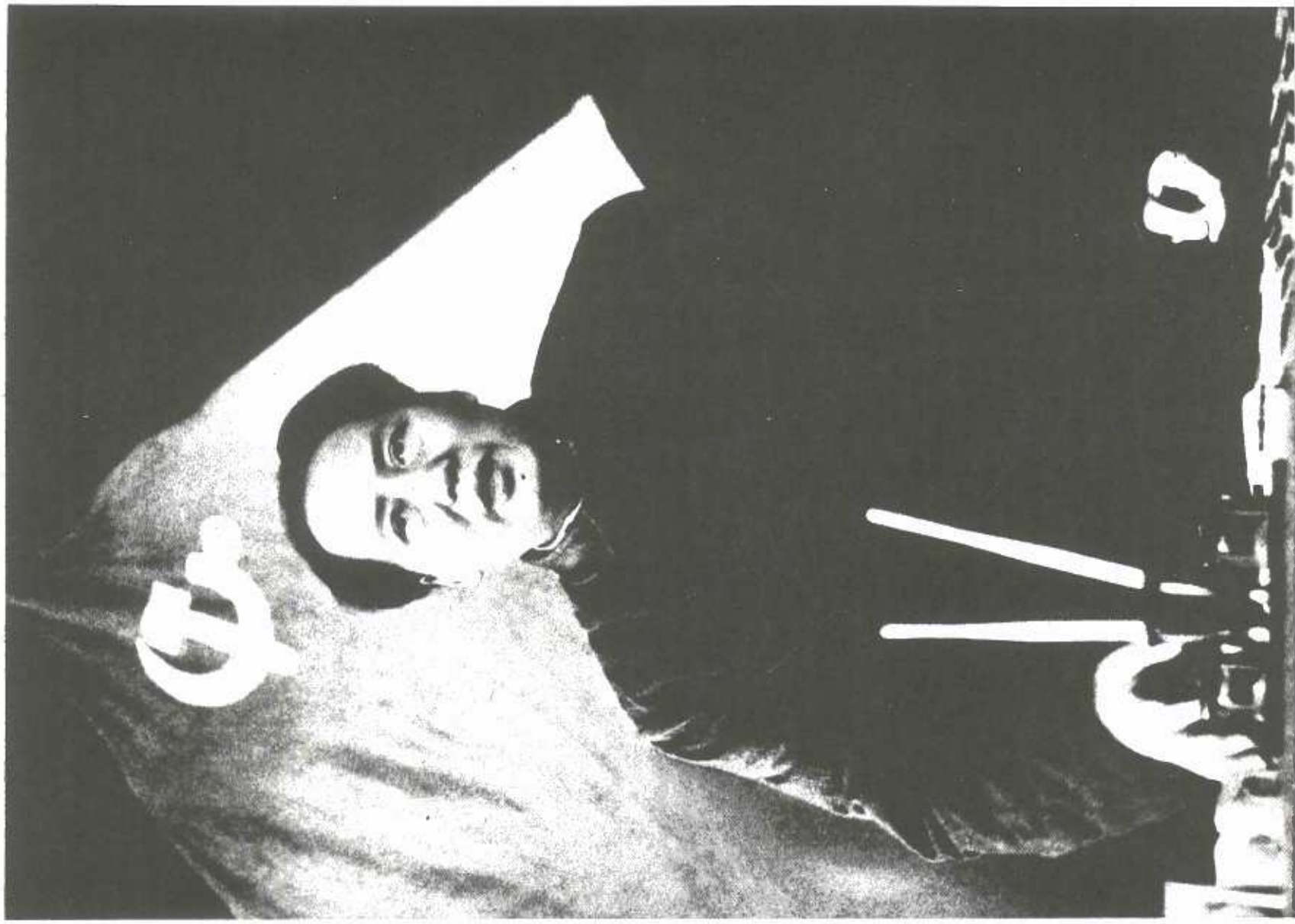
Aujourd'hui alors que les

contradictions du système impérialiste s'aguisent, où ne cessent d'augmenter le danger de guerre mondiale d'une part et les possibilités de la révolution de l'autre, — la pensée maotsetoung tranchera entre le succès ou l'échec de la révolution. Mao Tsétoung a continué le travail entamé par Marx, Engels, Lénine et Staline. Mao a pris la défense du marxisme-léninisme face aux attaques des révisionnistes modernes dont le centre était, et est toujours, la clique des rénégats qui ont usurpé le pouvoir en Union Soviétique. Mao nous a laissé aussi en héritage une série de questions posées au mouvement communiste en Chine et dans le monde. La contribution la plus importante de Mao était son analyse des contradictions au sein même de la société socialiste et par là même le développement de la théorie — et de la pratique! — de la continuation de la révolution sous la dictature de la prolétariat. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Se basant sur le matérialisme dialectique et historique dans la résolution des problèmes auxquels Mao et le mouvement communiste étaient confrontés, Mao Tsétoung a *élevé la science de la révolution elle-même à un stade qualitativement nouveau*; ce stade, qui traduit cette réalité, s'appelle le marxisme-léninisme-pensée maotsetoung. C'est pour cette raison qu'il est devenu impossible de nos jours de parler du marxisme-léninisme sans mentionner Mao Tsétoung.

Ceux qui se réclament, aujourd'hui, du marxisme-léninisme sans pour cela soutenir Mao Tsétoung, sont soit des imposteurs soit des ignorants. Une pareille conception

la Voie Tracée par



dépouillerait notre science révolutionnaire de ses éléments les plus développés et émousserait les déformations révisionnistes sur toute une série de jugements que Mao devait combattre.

* * *

Afin de comprendre pourquoi il est juste d'affirmer que sans soutien et sans se constituer sur la base de la pensée maotsetoung, il est impossible de vaincre le révisionnisme, l'impérialisme et la réaction en général, il est nécessaire de prendre en considération quelques principes clefs que la pensée maotsetoung en est venue à symboliser dans le monde contemporain.

Mao Tséoung en est arrivé à représenter la lutte armée des masses. Sur la base de la conception marxiste-léniniste de l'Etat, Mao a fait l'observation profonde que "le pouvoir est au bout du fusil." Les ennemis et les prétendus amis du prolétariat n'ont jamais pardonné à Mao Tséoung le fait d'avoir révélé cette vérité et l'ont traité calomnieusement de "sanguinaire". En réalité, Mao n'a fait que parler ouvertement de ce qui a toujours été la pratique des classes exploitées qui maintiennent leur domination par la force de la police, des prisons et des peletons d'exécution. Comme Marx et Engels l'avaient déjà dit depuis longtemps : "Les communistes ont horreur de dissimuler leurs buts". Et dans le même esprit Mao Tséoung a osé lancer un appel aux peuples du monde entier, pour rejeter les illusions et se préparer à prendre le pouvoir par la lutte armée.

Mao Tséoung a développé la théorie glorieuse de la guerre populaire basée sur l'application de la science du marxisme-léninisme aux longues années de lutte armée révolutionnaire en Chine. La guerre populaire ne peut être réduite à une série de tactiques ou à des politiques militaires; c'est l'expression militaire de la ligne du prolétariat dans les pays opprimés, c'est la clef pour éveiller les plus larges masses des exploités et surtout la paysannerie, et cela sous la direction de la classe ouvrière et de son parti.

Mao a souligné que "la guerre révolutionnaire c'est la guerre des masses". De nos jours, certains préchent la nécessité de la lutte armée contre l'impérialisme et la réaction, même ceux qui parfois entreprennent des actions armées. Mais seul la voie de Mao Tséoung conduit à la mobilisation des masses, déchaîne leur énergie et s'appuie sur elle. Les déviations opportunistes sur la lutte armée, les actions isolées d'une poignée d'individus ou même le fait de pousser les masses à exercer des actes de résistance armés afin que les cliques opportunistes puissent en profiter et exploiter les sacrifices des masses lors de négociation dont l'aboutissement est un accord avec les réactionnaires; tout cela n'était anathème pour Mao. Pour Mao Tséoung le peuple représente "la muraille indétructible" et c'est en comptant sur lui que même l'ennemi le plus fort sera battu dans la guerre révolutionnaire. On est bien loin de ceux qui soutiennent, sans honte aucune, que la libération des peuples ne peut être réalisée sans le secours des réactionnaires. Mao a souligné que la guerre révolutionnaire, à travers l'histoire, a toujours été le combat de ceux qui sont mal armés contre leurs oppresseurs. Même quand il s'agissait de défendre la Chine socialiste contre les ennemis impérialistes puissants et bien armés Mao a continué d'insister sur le rôle clef des masses. Puis, quand quelques chefs haut placés du Parti Communiste insistaient sur le rôle décisif de l'armement moderne ou étaient prêts à capituler face aux impérialistes, Mao a appelé le peuple à "creuser de profonds souterrains, constituer partout des réserves de céréales" et de cette manière à se préparer à affronter, par la guerre populaire, n'importe quelle agression impérialiste.

Nous avons assisté ces dernières années à la débacle de ceux qui ont compté principalement sur l'armement et la technique et qui ont, en même temps, rejeté le rôle déterminant des masses dans la guerre révolutionnaire. En 1966, Mao Tséoung a donné le précieux conseil à Tséoung de ne pas céder à l'exploitation des travailleurs et des paysans verront toujours la pensée maotsetoung comme leur ennemi mortel.

En 1956, Mao Tséoung choqua le monde en déclarant "le vent d'Est l'emportera sur le vent d'Ouest". Ses détracteurs voyaient dans cette affirmation comme une "preuve" de xénophobie et de nationalisme. En fait c'est tout le contraire. Mao Tséoung, à la tête de la Chine révolutionnaire, a pu avoir une vue correcte et perspicace de son temps. Tandis que les révisionnistes déclaraient que le léninisme était démodé et qu'une nouvelle ère avait

tentative de conciliation avec la réaction, il ne faut pas arrêter la révolution pour quelques réformes ou l'obtention de postes dans le gouvernement. Il faisait la grande exception de ce qui est devenu le modèle habituel des partis communistes : les allusions occasionnelles à la révolution et au socialisme, alors qu'en fait ils ne faisaient qu'entraver la préparation actuelle et la prise du pouvoir. Sur le plan idéologique, Mao était un opposant farouche à ceux qui déclaraient que le marxisme-léninisme devait être révisé (comprenez "vidé"). C'était à travers une série de polémiques fort appréciables rédigées sous sa direction, que le Parti Communiste de Chine avait dénoncé les bases théoriques du révisionnisme moderne et posé par là même les bases du mouvement marxiste-léniniste contemporain.

Dès le début, les révisionnistes du monde ont calomnié et conspué les maotsetoung de tous les pays. Ils ont même souvent coopéré avec la réaction pour attaquer les authentiques révolutionnaires; c'est ce qu'ils ont fait en Inde durant la période de Naxalbari et ce qu'ils sont en train de faire maintenant au Pérou. Tout cela parce que la pensée maotsetoung signifie la révolution à fond et ceux qui considèrent les luttes révolutionnaires comme un simple moyen d'obtenir leur part de l'exploitation des travailleurs et des paysans verront toujours la pensée maotsetoung comme leur ennemi mortel.

* * *

En 1956, Mao Tséoung choqua le monde en déclarant "le vent d'Est l'emportera sur le vent d'Ouest". Ses détracteurs voyaient dans cette affirmation comme une "preuve" de xénophobie et de nationalisme. En fait c'est tout le contraire. Mao Tséoung, à la tête de la Chine révolutionnaire, a pu avoir une vue correcte et perspicace de son temps. Tandis que les révisionnistes déclaraient que le léninisme était démodé et qu'une nouvelle ère avait

déjà commencé, l'ère de la transition pacifique au socialisme et de la co-existence pacifique entre le socialisme et le capitalisme. Pire encore, ils prétendaient que le développement d'armement nouveau épouvantable rendait impossible la guerre révolutionnaire. Par contre, Mao Tséoung considérait que la période d'après la deuxième guerre mondiale avait été marquée par le déplacement vers "l'est" de la zone de tempête révolutionnaire (c'est-à-dire vers l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine) et que l'avancée de la révolution mondiale dépendait du développement de la révolution dans ces régions.

C'était cette analyse qui l'avait amené à conclure que le vent de l'est l'emporterait sur le vent de l'ouest. C'est aussi pour cette raison que Mao a été identifié à juste titre aux soulèvements des peuples opprimés qui ont secoué l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine — et cela de la victoire de la révolution chinoise à la guerre populaire de libération du Vietnam. Pour Mao Tséoung, la lutte des peuples opprimés pour leur libération, était partie intégrante de la révolution socialiste prolétarienne mondiale — c'était une thèse qu'il avait soutenue tout au long de la révolution chinoise et qui a été confirmée par de la politique et de la voie suivie en Chine même depuis 1949.

* * *

Mao Tséoung représentait, plus que n'importe quel autre personnage contemporain, la dictature du prolétariat. Tchang Tchouen-kiao l'un des plus proches camarades de Mao, en viendra à préciser que la question de la dictature du prolétariat a toujours été au centre du conflit entre le marxisme et le révisionnisme. Mao a lutté farouchement contre les idées de Khrouchchev et de ses consorts chinois qui défendaient les thèses d'un "Etat pour tout le peuple", c'est-à-dire d'un Etat qui n'était pas caractérisé par la dictature d'une classe sur une autre.

Mao comprenait très bien

que soit la classe ouvrière, en alliance avec d'autres couches des masses laborieuses, exerce sa dictature totale sur la bourgeoisie, ou soit la bourgeoisie reprendra le pouvoir et commandera les masses laborieuses. De plus, Mao a enseigné que partout le prolétariat doit exercer sa dictature, en d'autres mots, de s'efforcer pour occuper tous les hauts commandements de la société — le pouvoir politique bien sûr, mais aussi le contrôle de l'économie, de l'éducation, de la littérature et des arts, des sciences et de la médecine — tous les aspects de la vie sociale. Il savait que le pouvoir de la bourgeoisie resterait et grandirait dans toutes les sphères que le pouvoir du prolétariat n'avait pas atteintes. Mao a enseigné que le "droit fondamental du travail" (ou du prolétariat) était de régner. Il soulignait que sans se baser sur cette conception tout discours sur "le droit du travail" dans la société socialiste n'avait aucun sens.

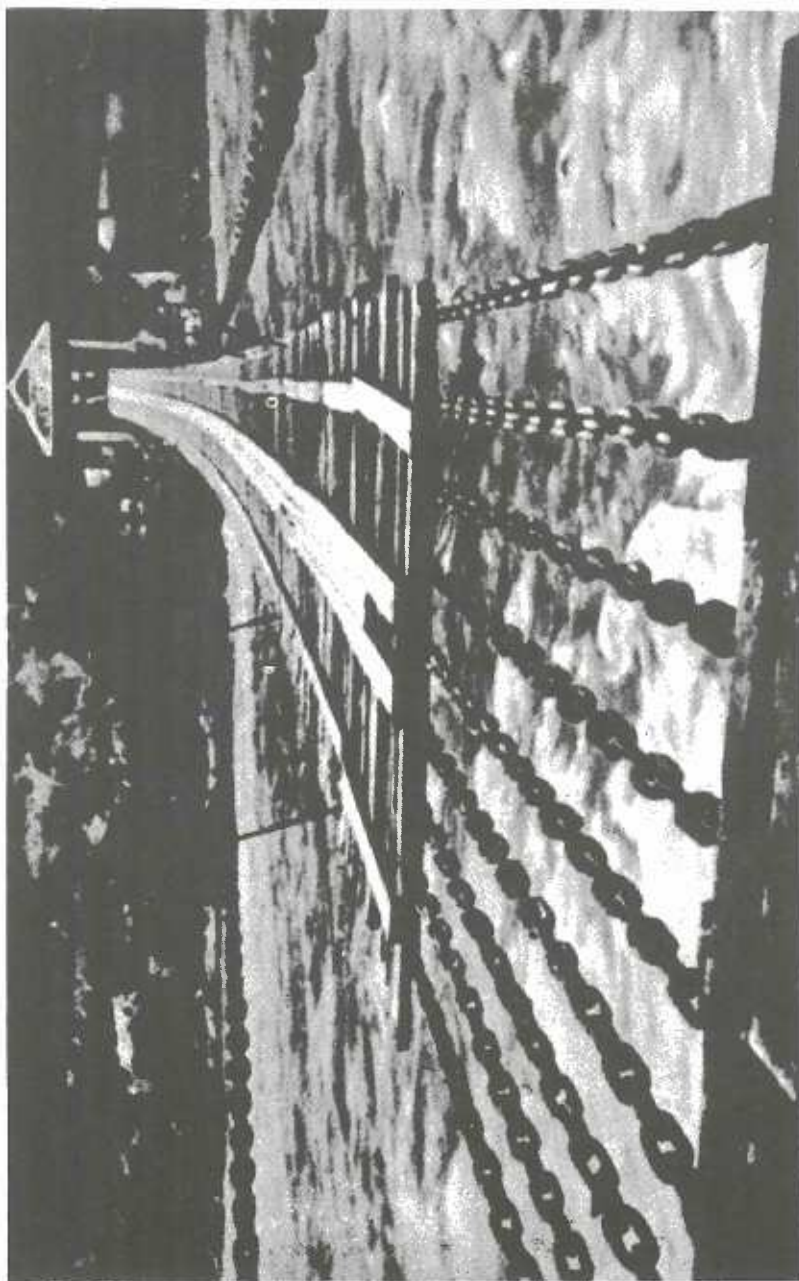
Pendant la Grande Révolution culturelle prolétarienne, Mao Tséoung a conduit le prolétariat à investir plusieurs domaines autrefois gardés jalousement par les autorités bourgeoises et considérés comme interdits au prolétariat. L'enseignement supérieur, par exemple, qui n'avait pas beaucoup changé depuis la révolution, a été considéré, même dans la société socialiste, comme réservé aux "experts". La théorie était détachée de la réalité, les étudiants étaient principalement issus des vieilles classes privilégiées (ou des fils et des filles de cadres), et l'idéologie bourgeoise sévissait toujours. En effet, les universités n'aidaient pas dans l'édification du système socialiste mais renforçaient et formaient une nouvelle couche bourgeoise.

Durant la Révolution culturelle, les travailleurs doctes d'une conscience de classe sont allés dans les universités et les ont prises en main. S'alliant avec les éléments révolutionnaires existants au sein des étudiants et du corps enseignant, ces prolétaires conscients furent capables d'appliquer la science marxisme-

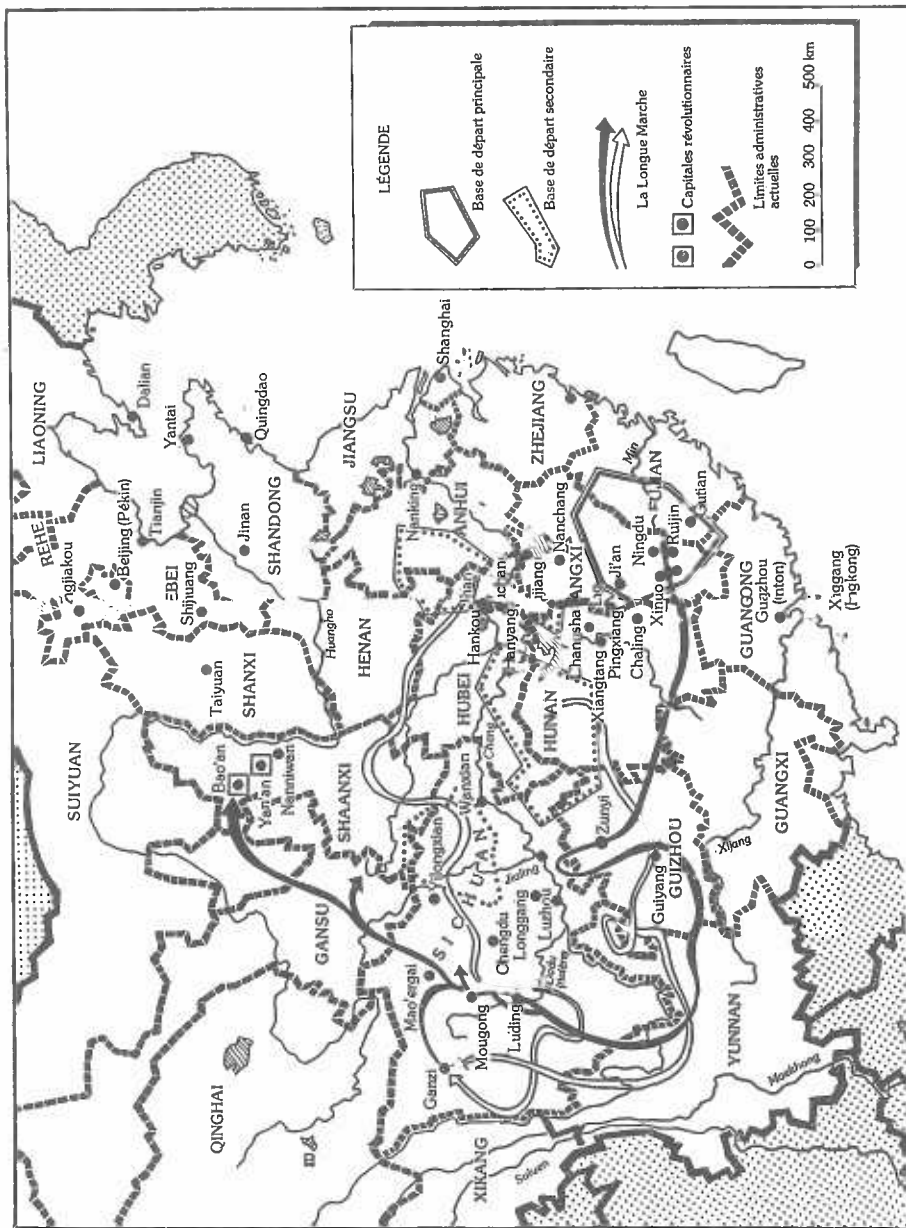
“A propos de la Longue Marche, d’aucuns posent la question: ‘Quelle est la signification?’ Nous répondrons que la Longue Marche est la première de ce genre dans les annales de l’histoire. Elle est la fois un manifeste, un instrument de propagande et une machine à semer... Elle a annoncé au monde entier que l’Armée rouge est une armée de héros... Elle a fait savoir aux quelques deux cents millions d’habitants des onze provinces traversées que la voie suivie par l’Armée rouge est la seule voie de leur libération... Elle a répandu dans les onze provinces des semences qui germeront, porteront des feuilles, des fleurs et des fruits, et qui donneront leur moisson dans l’avenir.” (Mao Tsétoung, La Tactique de la Lutte contre l’Impérialisme Japonais, *Oeuvres Choisies*, tome I, pg.177).



Le pont Luing sur le fleuve Tatu. Pendant la Longue Marche, sous le feu de l’ennemi, l’Armée rouge a traversé le pont en se balançant par les chaînes, pour s’emparer du contrôle du pont, lequel était entre les mains du Kuomintang.



Une des premières milices populaires.



léninisme-pensée maotsetoung pour transformer radicalement ces institutions. Ils ont formé alors, à la place des vieux experts produits par les vieilles institutions, des nouveaux "experts rouges", ils ont recrutés aussi des étudiants parmi lesquels figuraient des travailleurs et des paysans, qui avaient à la fois une juste vision du monde et un haut niveau politique, et ils prouvaient ainsi qu'ils étaient capables d'assimiler les sciences et les techniques les plus modernes. A maintes reprises, en étant très liés aux travailleurs et paysans et en se guidant sur le marxisme-léninisme-pensée maotsetoung, ces experts rouges étaient capables d'accomplir des exploits que les "autorités scolastiques" considéraient impossibles.

Cela fut le cas dans d'autres domaines. Plusieurs domaines culturels ont été radicalement transformés ainsi une fois que le prolétariat "eût envahi la scène", la question "pour qui?" était bel et bien tranchée. Non, la littérature et l'art ne resteraient plus le domaine privé de quelques-uns où les notions bourgeoises d'humanité et de pessimisme, etc. prédominaient, et où, par-dessus tout, l'opinion publique était forgée de toutes pièces dans le but de préparer le renversement du pouvoir des travailleurs et des paysans. En appelant audacieusement le prolétariat à balayer ce secteur de la vie sociale, Mao a déclenché une révolution dans cette sphère qui n'a pas

seulement brisé la domination

bourgeoise mais a aussi abouti à des réalisations gigantesques sans précédent dans l'histoire. Ainsi, les travailleurs et les paysans ont surgi sur scène et l'idéologie du marxisme-léninisme-pensée maotsetoung éclairait toute une série de modèles à suivre dans l'opéra, le ballet, la musique symphonique, le cinéma, etc. Tout cela et bien d'autres grandes réalisations du pouvoir prolétarien en Chine, continuent à inspirer les travailleurs et les paysans du monde entier qui ont la possibilité de les découvrir. C'est un sujet de joie pour le prolétariat et on ne doit

aucunement avoir peur du fait que les travailleurs et les paysans — ainsi que leur conception du monde — aient envahi les plus hauts postes de la société. Mais pour les réactionnaires en Chine et ailleurs, il n'y avait rien de plus effrayant! Quand ceux qui, bien qu'à jamais tachés du sang de leurs innombrables crimes, parlent de Mao comme d'un "tyran" ou d'un "dictateur", ils veulent dire par là que Mao avait exercé la dictature sur la bourgeoisie et les réactionnaires.

Quand ils disent que Mao a "étouffé" les sciences et les arts, ils font allusion au fait qu'il a maté la domination bourgeoise sur les sciences et les arts tout en ouvrant les vannes au flot de la création et la maîtrise du savoir par les travailleurs et les paysans. C'est bien ce genre de "dictature" et de "tyrannie" dont nous avons besoin davantage en Chine et partout dans le monde!

Mao Tséoung symbolisait le rôle conscient et dynamique de l'humanité dans la transformation du monde. Cela s'appliquait aussi bien à faire la guerre qu'à mener la recherche scientifique, qu'à augmenter la production et transformer la littérature et l'art, et sur tous les aspects du processus révolutionnaire. Dès les toutes premières années de la révolution chinoise, Mao Tséoung a martelé le principe selon lequel le parti devrait soulever les masses et s'appuyer sur elles dans n'importe quelle circonstance; il a aussi souligné l'importance à appliquer la ligne de masse. C'était un principe qu'il n'allait jamais abandonner et dont l'importance augmenterait avec la virulence et la complexité de la lutte de classes tout au long de la période socialiste.

Mao s'est aperçu que la technique, les machines et les armes, étaient un produit de l'être humain et dépendaient en fin de compte de lui. Cela s'opposait catégoriquement à la théorie révisionniste des forces productives dans la construction de la société socialiste; cette théorie soutenait que le changement social était à la remorque du progrès

rencontrerait inévitablement une technologie. C'est pourquoi la révolution peut appliquer efficacement la politique de "s'appuyer sur les masses". Et cela tout d'abord parce que les "oeillères de classe" qui touchent même les éléments révolutionnaires des classes possédantes (ceux qui n'ont pas accepté l'idéologie du prolétariat), ces oeillères de classe les empêchent de voir l'énergie créatrice et dynamique qui existe parmi les masses opprimées et exploitées. En plus et même si dans une certaine mesure la bourgeoisie peut reconnaître en partie la force potentielle des masses (pour entreprendre la guerre nationale par exemple) ces éléments ont horreur de mobiliser les masses puisqu'ils savent que leur position privilégiée exige que les masses demeurent passives. Mao savait que seul la révolution peut dévrouiller cette force que les relations sociales exploiteuses avaient étouffée et emprisonnée. Dans la construction du socialisme, par exemple, Mao a souligné qu'il était nécessaire de "faire la révolution et de promouvoir la production". Ainsi, il a brillamment exprimé le rapport entre continuer la révolution afin d'activer davantage les masses et abattre les obstacles rencontrés sur le chemin, et sur cette base *seulement*, s'attaquer énergiquement à la construction rapide de l'économie socialiste. * * *

Mao représentait avant tout le communisme. C'est un autre "crime" que le révisionnisme, l'impérialisme et la réaction ne lui pardonneront jamais. Il savait que prendre le pouvoir, bien que ce soit une grande entreprise, n'était que un premier pas "dans une marche de 25 000 li". Il a refusé de tromper les masses — ou lui-même — avec des illusions de victoire finale. Il considérait que la révolution devait continuer, qu'elle devait toujours aller plus loin dans le déracinement des restes de la vieille société, qu'elle rencontrerait inévitablement une

résistance féroce, non seulement de la part des anciens exploités mais aussi des éléments qu'au sein même de la société socialiste essaieraient de cueillir pour eux-mêmes les fruits de la lutte révolutionnaire et de gêner ainsi la marche pour le socialisme, voir même de revenir au capitalisme. Non, Mao Tséoung n'a promis que la lutte pour le peuple. Mais pas une lutte aveugle, pas une lutte spontanée, désespérée et finalement sans espoir d'une classe qui n'est pas consciente de son avenir. Avec Mao comme maître, les éléments les plus révolutionnaires du prolétariat en Chine et dans le monde avaient une compréhension plus claire de la nature de l'ennemi et fondamentalement intacts, les valeurs et les relations d'exploitation de la vieille société — comme c'est le cas aujourd'hui des pays du bloc soviétique.

Le processus complexe et prolongé avec des victoires et des défaites. Comme Mao le formulait, "l'avenir est radieux, mais la voie est sinueuse". Il avait la même évaluation à la fin de sa vie quand il a aperçu clairement et de nouveau le danger de la restauration du capitalisme, qui en fin de compte était survenu après sa mort. Cependant, bien qu'il fût fort bien conscient de la possibilité de l'échec à court terme, Mao n'a jamais perdu confiance — basée sur sa maîtrise du matérialisme dialectique — dans la victoire définitive du communisme partout dans le monde.

C'est pour cela aussi que Mao a été souvent traité d'"utopiste" ou de "rêveur", car il a refusé de perdre de vue le but final du processus révolutionnaire. Les révisionnistes de tous les pays avaient depuis longtemps rélégué le communisme à un but inaccessible sans rapport aux tâches du présent ou (ce qui revient à la même chose) avaient dépeupillé le communisme de son sens réel — l'abolition de toute distinction de classe et de toutes les conditions économiques et sociales sur lesquelles elle est basée. Les Soviétiques, par exemple, avaient essayé de redéfinir le communisme comme une simple abondance matérielle (le fameux goulache de Khrouchtchev) et avaient

faits le bilan à fond de l'expérience de la dictature du prolétariat. C'était en fait la lutte qui tendait à supprimer les classes elles-mêmes. Mao Tséoung a refusé de rabaisser le communisme en le réduisant à la simple amélioration des conditions de vie des travailleurs. Il a appelé le prolétariat à ne jamais perdre de vue sa mission élevée. Il doit, a-t-il dit : "appliquer l'enseignement de Marx selon lequel le prolétariat ne peut réaliser sa propre libération qu'en libérant l'humanité toute entière". Sans cette conception qui guide la pensée et l'action des travailleurs conscients, le socialisme authentique ne peut être construit et, à la place, resteront fondamentalement intacts, les valeurs et les relations d'exploitation de la vieille société — comme c'est le cas aujourd'hui des pays du bloc soviétique.

La conception correcte de Mao est d'une nécessité vitale pour entreprendre des transformations socialistes authentiques, mais, il serait erroné de penser que l'importance de cette ligne politique n'entre en jeu que seulement après la prise du pouvoir. Quel type de mouvement révolutionnaire essayons-nous de construire — un mouvement dont le but est l'abolition complète de l'exploitation de classes ou un mouvement qui cherche à "rendre service" aux opprimés (ou à quelques couches)? Si le prolétariat conscient de classe et les autres éléments révolutionnaires sont convaincus de l'idéal communiste, de cela dépend la défaite de "l'impérialisme, du révisionnisme et de la réaction." Au moment où la lutte révolutionnaire du prolétariat et des opprimés s'accroît de plus belle, c'est encore plus essentiel que l'*avant-garde* soit claire sur le but, autrement le danger existe : que la révolution pourrait avorter ou être détournée de ses objectifs originaux.

Nous disons souvent que la contribution la plus importante de Mao Tséoung est ses enseignements sur "la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat". C'était en fait le bilan à fond de l'expérience de la dictature du prolétariat. C'était en fait la lutte qui tendait à supprimer les classes elles-mêmes. Mao Tséoung a refusé de rabaisser le communisme en le réduisant à la simple amélioration des conditions de vie des travailleurs. Il a appelé le prolétariat à ne jamais perdre de vue sa mission élevée. Il doit, a-t-il dit : "appliquer l'enseignement de Marx selon lequel le prolétariat ne peut réaliser sa propre libération qu'en libérant l'humanité toute entière". Sans cette conception qui guide la pensée et l'action des travailleurs conscients, le socialisme authentique ne peut être construit et, à la place, resteront fondamentalement intacts, les valeurs et les relations d'exploitation de la vieille société — comme c'est le cas aujourd'hui des pays du bloc soviétique.

de la dictature du prolétariat en Union Soviétique et en Chine et, sur cette base, en développant pour la première fois une compréhension globale des contradictions de la société socialiste, c'était grâce à cela que Mao fut capable de trouver les moyens et les méthodes pour avancer sur la voie du communisme. L'expression de cette compréhension en termes de la lutte de classes est la Grande Révolution prolétarienne culturelle.

Bien que Mao ait fait des contributions énormes dans toutes les sphères de la science de la révolution, c'était principalement en s'attaquant au problème de continuer la révolution qu'il a élevé le marxisme à un niveau "qualitativement nouveau".

Le problème de continuer la révolution sous la dictature du prolétariat fut mis pour la première fois à l'ordre du jour et d'une manière urgente en 1956, avec l'arrivée de Khrouchtchev au pouvoir en Union Soviétique. Jusqu'à ce moment-là, la possibilité de renverser la dictature du prolétariat de l'intérieur même de la société socialiste, n'avait pas été sérieusement envisagée.

Et cela revient essentiellement à ce que la nature de la société n'était pas bien comprise. Dans les années 30, par exemple, Staline avait soutenu que la bourgeoisie avait été éliminée en tant que classe et que la société socialiste ne renfermait pas de contradictions antagonistes. Bien que Staline ait apporté, à la fin de sa vie, quelques modifications à ses conceptions, il ne fut jamais capable de saisir à fond la dynamique de la société socialiste.

Mao Tséoung s'est aperçu que la société socialiste elle-même engendrait de nouveaux éléments bourgeois et cela parce que la société socialiste est une *transition* entre une société basée sur l'exploitation et l'oppression de classes, d'une part, et le communisme de l'autre. L'histoire a démontré que cette transition est longue, complexe et difficile. Comme Marx a dit, la société socialiste vient au monde portant les "traces" de la vieille société à la fois économiquement et

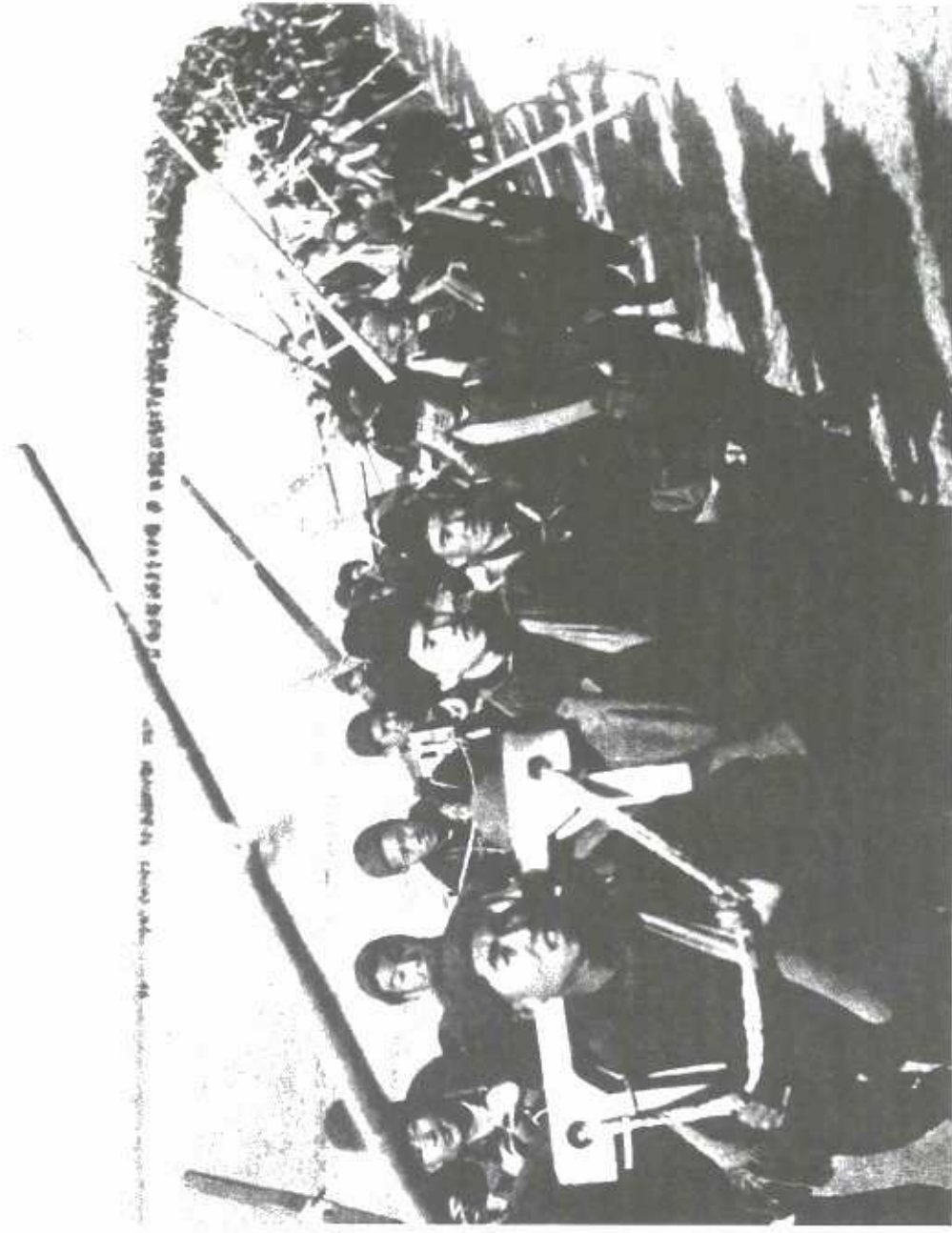


Les paysans sabotent les lignes de chemin de fer pour empêcher la pénétration japonaise en Chine pendant la guerre anti-japonaise en 1940.



Des officiers et des combattants de la VIII^{ème} Armée de la Route. On peut lire sur l'écrêteau affiché : "Armons notre compréhension de la théorie marxiste-léniniste".

Les masses révolutionnaires soutiennent le front anti-japonais.



Mao prononce le discours sur l'art et la littérature à Yanan.



révisionnisme périmé comme seule alternative pour les opprimés.

Très proches des critiques soviétiques dirigées contre Mao, il y a eu celles qui sont venues d'Albanie, quand Enver Hoxha, profitant de la confusion causée par le coup d'Etat en Chine, a usé du prestige du Parti du Travail d'Albanie (acquis ironiquement et en majeure partie par l'identification du P.T.A. à Mao!) pour attaquer Mao Tséoung et son héritage. Comme il a été précisé dans la Déclaration du M.R.I., les attaques de Hoxha représentent "le révisionnisme sous sa forme dogmatique".

En attaquant la pensée maoséoung, Hoxha a profité de l'occasion du coup d'Etat pour offrir une explication de ces événements qui, à vrai dire, n'est destinée qu'aux simples d'esprit (ou ceux qui ne peuvent comprendre la dialectique).

Mao "tolérait" l'existence de la bourgeoisie dans le Parti, Mao "pronait" la lutte des deux lignes dans le Parti (ils voulaient dire par là que Mao "pronait" le droit de la ligne bourgeoise de fleurir), etc., etc. Bref, les attaques de Hoxha contre Mao sont carrément concentrées sur la réfutation de la thèse principale de Mao, celle de "continuer la révolution sous la dictature du prolétariat".

Aujourd'hui, la ligne des partisans d'Hoxha est de moins en moins présente dans le monde et constitue à peine un courant révisionniste indépendant étant donné ses liens très proches aux thèses et tendances traditionnelles des révisionnistes modernes. Néanmoins le révisionnisme de Hoxha a causé grand tort à la reconstitution du mouvement communiste international après le coup d'Etat en Chine et des vestiges de cette manière de penser subsistent toujours. Si nous voulons avancer sur la voie tracée par Mao Tséoung, il est toujours nécessaire d'écraser complètement la ligne erronée de Hoxha.

Hoxha s'est caché derrière son appel à "l'orthodoxie marxiste" pour attaquer Mao, profitant de quelques conceptions erronées qui

Mao Tséoung. Pourtant, on pourrait dire que, se basant sur les enseignements de Mao, et déterminé à suivre sa voie, le mouvement communiste international a montré qu'il pourra surmonter la crise actuelle et assumer ses responsabilités pour faire avancer la révolution prolétarienne mondiale.

En Avant sur la Voie Tracée par Mao Tséoung

Mao a postulé un constat très significatif qui allait se transformer plus tard dans le mouvement bouillonnant de la Révolution culturelle en une force matérielle de millions de travailleurs, de paysans et d'intellectuels révolutionnaires. Ce constat est: "le marxisme renferme des milliers de vérités que l'on pourrait résumer cependant en une seule: on a toujours raison de se révolter!" Pendant la Révolution culturelle, "on a toujours raison de se révolter contre les réactionnaires" voulait dire qu'il est correct et justifié de se soulever dans la lutte contre les autorités bourgeoises. Cela veut aussi dire que le prolétariat et les opprimés de toutes les nations ont le droit de se soulever et de mener la lutte armée révolutionnaire. Cela veut enfin dire qu'il est nécessaire d'adhérer à l'esprit marxiste critique incarné par Mao Tséoung, de défier les vieilles idées et de se battre pour que le nouveau et vivant voient le jour.

C'est ce slogan et cet état d'esprit qui ont inspiré le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste et d'autres forces maoïstes à se regrouper après le coup dur de la perte en Chine, et à continuer à faire la révolution.

Aujourd'hui notre mouvement est encore faible. Néanmoins, nous nous sommes insurgés contre le vieux ordre réactionnaire qui enchaîne le monde et nous continuons à nous insurger jusqu'à ce que le communisme soit établi. La voie nous est transmise par Mao Tséoung. Il nous a conduit loin sur la voie du communisme et nous sommes déterminés à la suivre: à prendre le pouvoir dans plusieurs parties du monde dans des conditions favorables

que l'histoire nous fournit de plus en plus et d'avancer dans l'édification du communisme partout dans le monde.

Aujourd'hui encore, dans plusieurs pays des travailleurs, des paysans et des intellectuels révolutionnaires continuent de suivre la voie tracée par Mao. Maintenant, grâce au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, nous sommes de plus en plus unis à faire cette marche et nous apprenons les uns des autres au fur et à mesure que l'on avance. Mao Tséoung nous a enseigné: "on apprend la guerre en la faisant". Et cela ne s'applique pas seulement au domaine militaire. Même là où il n'est pas encore possible de déclencher la lutte armée révolutionnaire afin de saisir le pouvoir, notre mouvement ne peut rester passif et attendre — nous luttons, nous préparons la révolution, nous changeons le monde, et en ce faisant nous apprenons beaucoup mieux comment avancer le long de la voie de Mao Tséoung.

Lors des années dures de la lutte armée, Mao avait dit que: "l'avenir est radieux, mais la voie est sinieuse". Il devait aussi répéter cette affirmation juste avant sa mort quand il a passé en revue avec un optimisme rassuré, la lutte de classes en Chine. Nous ne voyons aucune raison de réviser cette évaluation.

Personne ne peut surestimer la perte que le mouvement communiste mondial a subi quand Mao est mort et la Chine a changé de couleur. La Chine était une base d'appui d'un rouge éclatant pour la révolution mondiale et le soutien de Mao n'a jamais vacillé pour le prolétariat et les opprimés du monde entier. Que ça soit la lutte de

Naxalbari en Inde, ou celle des noirs aux Etats-Unis, ou même la guerre populaire au Vietnam — Mao Tséoung se plaçait toujours à la tête de ceux qui disaient que la révolution "est une bonne chose", il était l'opposant farouche de tous ceux qui essayaient de bloquer cette voie ou de traîner derrière en gesticulant et en faisant des critiques que les opprimés et les exploités "sont allés trop loin."

Dix ans sans une telle base d'appui, sans une Chine socialiste porteuse de la révolution et comptant le quart de la population mondiale, tout cela pèse lourd sur nous tous et pour cette raison la voie serait sinieuse. Cependant même en cette période difficile, face à l'offensive réactionnaire, la flamme de Mao Tséoung ne peut être éteinte. Puis quand on examine, du point de vue historique mondiale, le progrès de la révolution socialiste prolétarienne mondiale, nous nous rendons compte qu'au fait, dix ans ne sont pas aussi long que l'on imagine. Nous avons perdu la Chine, mais le drapeau rouge flotte dans d'autres coins du monde, surtout dans les montagnes des Andes où nos camarades du Parti Communiste du Pérou avancent sur la voie de Mao et l'éclairent afin que le monde puisse la voir.

Aujourd'hui des nuages menaçants préparent le déclenchement d'une guerre mondiale impérialiste avec tout ce qu'elle refermerait comme horreur.

Mais les contradictions du système impérialiste mondial qui sont à l'origine du danger de guerre, contribuent aussi à créer les conditions favorables pour la lutte révolutionnaire sur tous les continents. L'affirmation suivante de Mao est toujours valable: "Ou bien la révolution empêchera la guerre mondiale, ou bien la guerre mondiale fera éclater la révolution", et nous sommes déterminés de faire de tout notre pouvoir pour aboutir à la première possibilité dont Mao a parlé, celle d'empêcher la guerre mondiale par la révolution en brisant l'ordre mondial existant!

Au moment même de la commémoration du vingtième anniversaire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, terminons par le poème de Mao Tséoung qui était réédité en plein fureur de cet important événement: "Que de taches en attente, et des plus urgentes; Le monde tourne Le temps presse C'est trop long, dix mille ans Il faut se saisir du jour, de l'instant!"

La Solution : Continuer la Révolution Sous la Dictature du Proletariat

par Ajoy Dutta*

Peu de temps après la mort du camarade Mao Tsé-toung, le grand leader et guide du prolétariat mondial, la clique de Deng Xiaoping et de Hu Yaobang, en utilisant le révisionnisme centrisme Houa Kouofeng, a dirigé un coup d'Etat et a usurpé la direction du Parti et de l'Etat. Le mouvement communiste mondial est ainsi tombé pour la troisième fois dans une grande crise. Malgré cela, aujourd'hui, dix ans plus tard, le prolétariat mondial, fortifié par la Grande Révolution culturelle prolétarienne, s'est levé pour résister au révisionnisme et, entre autres postes, s'est constitué le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste.

Il faut dire que ces événements en Chine, depuis la mort de Mao, n'étaient pas complètement imprévus. Mao lui-même avait mis en garde contre une telle éventualité quelque temps avant sa mort. En 1965 Mao donna cet avertissement : "Si dans le futur la direction de la Chine était usurpée par les révisionnistes, les marxistes-léninistes de tous les pays devraient les démasquer en luttant résolument pour aider les ouvriers et les masses de Chine dans le combat contre le révisionnisme".

En profitant de la profonde affliction qu'éprouvait le peuple chinois après la mort de Mao, la clique de Deng-Hu a mis en actes sa conspiration. Ils étaient rusés : d'abord ils n'ont pas menacé directement la Révolution culturelle et Mao, mais au

*Ajoy Dutta est membre du Parti Communiste du Bangladesh (marxiste-léniniste)



lieu de cela ils ont concentré leurs attaques contre ses fidèles en utilisant surtout la calomnie. Assez tôt, toutefois, ils ont dirigé leurs attaques contre la Révolution culturelle elle-même. Nous, marxistes-léninistes, devons saisir avec fermeté la profonde signification mondiale de la Révolution culturelle, dont le contenu est de poursuivre la révolution sous la

dictature

du prolétariat. La solution du problème de la consolidation du socialisme et du passage du socialisme au communisme dépend de trois conditions.

Premièrement, la question de la socialisation de la propriété des moyens de production, c'est-à-dire la propriété collective. C'est une

condition nécessaire, mais non suffisante elle-même, sans réel contrôle collectif. Cela s'oppose au contrôle d'une poignée d'individus ou de bureaucrates, qui amènerait la sauvegarde des intérêts de la bourgeoisie. Si le contrôle collectif n'est pas établi réellement, alors la dictature du prolétariat se transformera tôt ou tard en dictature de la bourgeoisie bureaucratique. Pour établir un contrôle collectif réel il est nécessaire d'éveiller les masses, de leur faire prendre conscience, et d'augmenter leur esprit d'initiative dans tous les domaines de la société, y compris le parti. Après la prise du pouvoir en URSS, Lénine en faisant le bilan provisoire, a dit à ce propos : "Dans la mesure où la majorité de la classe ouvrière peut prendre ses responsabilités pour diriger l'Etat sans dépendre des fonctionnaires d'Etat, la nécessité de cet Etat se fera de moins en moins sentir, et les conditions objectives pour l'établissement du communisme seront créées."

Deuxièmement, il y a une contradiction entre le concept de l'intérêt individuel et celui de l'intérêt collectif. Cette contradiction existe dans l'esprit de chaque individu. Dans toutes les sociétés de classe, y compris le capitalisme, l'intérêt individuel domine. Si l'intérêt collectif ne devient pas dominant dans une société socialiste, si l'intérêt individuel n'est pas subordonné à l'intérêt collectif pour l'avancée de la révolution, dans ce cas, le socialisme subira une défaite et certainement ne pourra pas avancer vers le communisme. En relation avec cela Lénine dit : "Les éléments 'communistes' ne commencent que lorsque apparaissent les samedis communistes, c'est-à-dire le travail de certaines personnes au profit de la société à large échelle, travail sans rémunération... Si dans le régime actuel de la Russie il y a quelque chose de communiste, ce ne sont que les samedis communistes, le reste n'étant que la lutte contre le capitalisme pour consolider le socialisme, d'où devra naître après sa victoire totale ce communisme que nous observons dans

les samedis communistes. " ("Rapport sur les samedis communistes présenté à la Conférence de Moscou du PC(b)R", *Oeuvres*, vol. 30, pp. 291-297, Editions du progrès)

Troisièmement, à propos de la question de la propriété des moyens de production. En 1956 la socialisation des moyens de productions était devenue presque complète en Chine. Mais la propriété collective prenait deux formes : le secteur d'Etat et le secteur des coopératives. De plus, il y avait une différence entre la ville et la campagne, entre les ouvriers et les paysans, entre le travail manuel et le travail intellectuel. On pratiquait un système de salaires à huit échelons. Il y avait continuité dans une marge réduite la production marchande, qui est la forme principale de production sous le capitalisme. Lénine avait fait le constat que ce phénomène durerait longtemps dans la société socialiste et qu'il fallait le limiter avec prudence et le résorber avec le temps ; dans la société communiste il serait complètement éliminé. Tout cela constitue la base de la formation d'une nouvelle bourgeoisie pendant le socialisme.

Bien que Lénine ait prêté attention à ce problème, il n'a pas eu le temps de le résoudre, car il est mort en 1924. Le camarade Staline, quoique conscient de ce problème, s'est écarté de la perspective marxiste-léniniste en grande mesure et n'a pu saisir l'essence de la continuation de l'existence des classes et de la lutte des classes sous le socialisme. Par conséquent, il considérait les responsables engagés dans la voie capitaliste comme des agents de l'impérialisme, et il les a éliminés du Parti et de l'Etat. En fait, cette méthode a produit un environnement plus favorable pour les responsables engagés dans la voie capitaliste. Suite à un manque de méthode correcte pour la résolution du problème, la bureaucratie a accru sa puissance et la nouvelle bourgeoisie s'est régénérée. Pendant toute sa vie le camarade Staline a été entouré par la bureaucratie et la nouvelle bourgeoisie, ainsi juste trois ans après

sa mort, ces éléments, sous l'égide de Khrouchchev, ont usurpé facilement la direction de l'Etat et du Parti. De connivence avec l'impérialisme américain, avec acharnement, ils ont attaqué Staline, le grand dirigeant prolétarien. Ce fut aussi une attaque contre le marxisme-léninisme.

Dans cette situation, les révisionnistes, en Chine, ont acquis de la force et ont été encouragés. Au Huitième Congrès du PCC en 1956, les révisionnistes, guidés par Liou Chao-chi ont adopté la théorie réactionnaire des forces productives. Cette situation a contraint Mao à se concentrer entièrement sur les trois points mentionnés ci-dessus : il a renoncé à la responsabilité de la conduite de l'Etat pour se consacrer au travail du Parti.

Mao a réfléchi profondément sur l'expérience négative de la perte du pouvoir prolétarien en Russie en 1956, et à propos de la lutte de masse contre les responsables engagés dans la voie capitaliste dans la culture et l'éducation en Chine. La solution, c'était la Grande Révolution culturelle prolétarienne. D'une part la Révolution culturelle est la ligne pour consolider le socialisme à travers la

lutte prolongée, en continuant la révolution des ouvriers et de ses alliés contre la bourgeoisie et ses idéologies réactionnaires et en poursuivant cette lutte durant la transition vers le communisme. D'autre part, c'est aussi la ligne de combat contre les révisionnistes à l'échelle mondiale, une lutte qui s'est élevée à un très haut niveau. Comme la Révolution d'Octobre de 1917 et la Révolution Chinoise de 1949, c'est un grand événement historique, mais il est beaucoup plus complexe et sans égal dans l'histoire. La démarcation pour les vrais révolutionnaires aujourd'hui est le soutien qu'ils donnent à la Révolution culturelle.

Le Contenu

de la Révolution Culturelle

Il faut d'abord examiner ce que Marx et Lénine ont résumé sur ce problème. Dans une lettre à Weydemeyer, Marx a observé ceci :

"Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte de classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Mon originalité a consisté : 1. à démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques de la production ; 2. que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3. que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes." (*Correspondance Marx-Engels*, tome III, janvier 1852-juin 1853, p.79 Editions Sociales)

Dans la "Critique du Programme de Gotha" il a dit aussi : "Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de celle-ci en celle-ci. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat." ("Critique du Programme de Gotha", O.C., p.22-23 Edition du Progrès de Moscou)

Quelques années après la Révolution d'Octobre en Russie, Lénine avait envisagé la possibilité de la restauration du capitalisme : "La transition du capitalisme au communisme, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les exploités gardent inéluçablement l'espoir d'une restauration, espoir qui se transforme en tentatives de restauration." ("La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky", *Oeuvres*, vol 28, p.263 Edition Sociales)

Sur la question de la naissance de la nouvelle bourgeoisie à l'intérieur du système soviétique, le camarade Lénine écrivit : "La nouvelle bourgeoisie... ne naît pas seulement parmi nos fonctionnaires (bien qu'elle puisse y apparaître aussi dans des proportions infimes), elle naît dans les

milieux paysans et artisanaux libérés du joug des banques capitalistes et actuellement coupés des transport ferroviaires... Elle nous montre que, même en Russie, l'économie marchande capitaliste vit, agit, se développe et engendre une bourgeoisie, comme dans n'importe quelle société capitaliste." ("Huitième Congrès du PC(b)R", *Oeuvres*, vol 29, p.188, Edition Sociales)

Staline, qui avait eu beaucoup d'expérience dans la construction du socialisme et nous avons déraciné le capitalisme et nous avons établi la dictature du prolétariat. Nous sommes en train de développer rapidement l'industrie socialiste et d'y intégrer l'économie paysanne. Mais, malgré tout, nous n'avons pas extirpé les racines du capitalisme. Où sont-elles ces racines? Les racines se trouvent dans la production marchande de la ville et dans la production à petite échelle du village." Il remarqua aussi : "Le bon remède pour la bureaucratie est le développement culturel de la classe ouvrière et des paysans..." "Mais la bureaucratie existera jusqu'au moment où un nombre prépondérant d'ouvriers pourra réfléchir et être en mesure de contrôler l'Etat. Comment abolira-t-on la bureaucratie? Il n'y a qu'une voie, c'est d'organiser le contrôle d'en bas, d'organiser la classe ouvrière à une échelle de masse pour critiquer les erreurs et les défauts de la bureaucratie."

Cependant, après la mort du camarade Lénine la révolution culturelle n'était pas organisée à l'échelle de masse et cela eût pour résultat que la bureaucratie devint très puissante. Pourtant, le camarade Staline avait suivi Lénine jusqu'en 1935, puis il s'était entouré de la bureaucratie et de la nouvelle bourgeoisie et il s'était éloigné de la ligne léniniste. Cela se manifesta dans la Nouvelle Constitution qui fut adoptée au Dix-huitième Congrès où on déclarait que la société des Soviets était une société sans classes et où l'on plaçait pour l'affaiblissement de la dictature du prolétariat, avant

l'éducation et de la culture. Mais depuis, malgré la collectivisation et la transformation de la propriété, la propriété du peuple entier n'ayant pas encore été réalisée, les responsables engagés dans la voie capitaliste cherchèrent à prendre le dessus et il gardèrent le contrôle dans ce domaine et aussi dans tous les autres. Ainsi la Révolution culturelle s'est engagée inévitablement jusqu'au bout dans une lutte à mort contre la nouvelle et la vieille bourgeoisie. C'était une lutte pour faire prendre conscience à la classe ouvrière et au peuple du besoin de maintenir la propriété collective entre leurs mains pour consolider la superstructure en conformité avec la base économique et pour mener la société en avant, avec détermination, vers le communisme. Le camarade Mao Tséoung a fait un bilan correct : placer la politique en tête dans tous les domaines dont la lutte de classes serait le maillon-clé.

Les responsables engagés dans la voie capitaliste, guidés par la clique Deng-Hu, ont diffamé la Révolution culturelle de toutes les manières possibles, mais le but principal de leur attaque était de montrer que la Révolution culturelle avait provoqué un désastre économique. Chou En-lai, bien qu'il ait penché un peu vers la voie capitaliste, avait établi un rapport au Quatrième Congrès National du Peuple, et démasqué leur attaque :

"Nous avons dépassé l'objectif du troisième plan quinquennal (1966-70). Nous pourrions atteindre les objectifs du quatrième plan quinquennal pour 1975. Le progrès dans la production agricole se maintient depuis 13 ans. La production agricole a augmenté de 51 % entre 1964 et 1974. Depuis la Libération la population s'est accrue d'environ 60 % ; la production de maïs a augmenté de 140 % et celle du coton de 470 %. Par rapport à 1964 la production industrielle s'est accrue de 190 %, celle de l'acier de 140 %, celle du charbon de 91 %, celle du pétrole de 650 %, celle de l'électricité de 200 %, celle de l'engrais chimique de 330 %, celle des tracteurs de 520 %, celle des fibres du coton de 333 %. Nous avons

commencé sur le terrain de la lutte en

l'éducation et de la culture. Mais depuis, malgré la collectivisation et la transformation de la propriété, la propriété du peuple entier n'ayant pas encore été réalisée, les responsables engagés dans la voie capitaliste cherchèrent à prendre le dessus et il gardèrent le contrôle dans ce domaine et aussi dans tous les autres. Ainsi la Révolution culturelle s'est engagée inévitablement jusqu'au bout dans une lutte à mort contre la nouvelle et la vieille bourgeoisie. C'était une lutte pour faire prendre conscience à la classe ouvrière et au peuple du besoin de maintenir la propriété collective entre leurs mains pour consolider la superstructure en conformité avec la base économique et pour mener la société en avant, avec détermination, vers le communisme. Le camarade Mao Tséoung a fait un bilan correct : placer la politique en tête dans tous les domaines dont la lutte de classes serait le maillon-clé.

Les responsables engagés dans la voie capitaliste, guidés par la clique Deng-Hu, ont diffamé la Révolution culturelle de toutes les manières possibles, mais le but principal de leur attaque était de montrer que la Révolution culturelle avait provoqué un désastre économique. Chou En-lai, bien qu'il ait penché un peu vers la voie capitaliste, avait établi un rapport au Quatrième Congrès National du Peuple, et démasqué leur attaque :

"Nous avons dépassé l'objectif du troisième plan quinquennal (1966-70). Nous pourrions atteindre les objectifs du quatrième plan quinquennal pour 1975. Le progrès dans la production agricole se maintient depuis 13 ans. La production agricole a augmenté de 51 % entre 1964 et 1974. Depuis la Libération la population s'est accrue d'environ 60 % ; la production de maïs a augmenté de 140 % et celle du coton de 470 %. Par rapport à 1964 la production industrielle s'est accrue de 190 %, celle de l'acier de 140 %, celle du charbon de 91 %, celle du pétrole de 650 %, celle de l'électricité de 200 %, celle de l'engrais chimique de 330 %, celle des tracteurs de 520 %, celle des fibres du coton de 333 %. Nous avons

commencé sur le terrain de la lutte en

l'éducation et de la culture. Mais depuis, malgré la collectivisation et la transformation de la propriété, la propriété du peuple entier n'ayant pas encore été réalisée, les responsables engagés dans la voie capitaliste cherchèrent à prendre le dessus et il gardèrent le contrôle dans ce domaine et aussi dans tous les autres. Ainsi la Révolution culturelle s'est engagée inévitablement jusqu'au bout dans une lutte à mort contre la nouvelle et la vieille bourgeoisie. C'était une lutte pour faire prendre conscience à la classe ouvrière et au peuple du besoin de maintenir la propriété collective entre leurs mains pour consolider la superstructure en conformité avec la base économique et pour mener la société en avant, avec détermination, vers le communisme. Le camarade Mao Tséoung a fait un bilan correct : placer la politique en tête dans tous les domaines dont la lutte de classes serait le maillon-clé.

Les responsables engagés dans la voie capitaliste, guidés par la clique Deng-Hu, ont diffamé la Révolution culturelle de toutes les manières possibles, mais le but principal de leur attaque était de montrer que la Révolution culturelle avait provoqué un désastre économique. Chou En-lai, bien qu'il ait penché un peu vers la voie capitaliste, avait établi un rapport au Quatrième Congrès National du Peuple, et démasqué leur attaque :

"Nous avons dépassé l'objectif du troisième plan quinquennal (1966-70). Nous pourrions atteindre les objectifs du quatrième plan quinquennal pour 1975. Le progrès dans la production agricole se maintient depuis 13 ans. La production agricole a augmenté de 51 % entre 1964 et 1974. Depuis la Libération la population s'est accrue d'environ 60 % ; la production de maïs a augmenté de 140 % et celle du coton de 470 %. Par rapport à 1964 la production industrielle s'est accrue de 190 %, celle de l'acier de 140 %, celle du charbon de 91 %, celle du pétrole de 650 %, celle de l'électricité de 200 %, celle de l'engrais chimique de 330 %, celle des tracteurs de 520 %, celle des fibres du coton de 333 %. Nous avons

commencé sur le terrain de la lutte en

Chine contre la restauration et le révisionnisme, les révisionnistes n'ont pas été capables de tromper le peuple et les révolutionnaires autant que les révisionnistes Russes. Troisièmement, en dépit de leur fort désir ils n'ont pas osé détruire le corps de Mao comme les révisionnistes Russes l'ont fait. Quatrièmement, les révolutionnaires comme Kiang Tsing et Tchang Tchouen-kiao ont pu résister aux attaques contre-révolutionnaires. Et enfin, les contre-révolutionnaires chinois ont été confrontés à une dure résistance de leur peuple et ont été ainsi forcés à essayer de droguer la jeunesse avec la culture féodale et impérialiste.

Comme le développement de la matière, le développement de la révolution n'avance pas en ligne droite, mais en spirales. Il y aura des défaites provisoires et des retraites provisoires. Mais le mouvement révolutionnaire a montré que chaque revers provisoire est suivi d'un grand bond en avant. Fortifié par la Grande Révolution

culturelle prolétarienne, la classe ouvrière de Chine et du monde pourra dépasser la crise actuelle du mouvement communiste international. En fait, le processus a déjà repris. Fondés eux mêmes sur l'idéologie du marxisme-léninisme-pensée maotsetoung et sur l'expérience historique de la Révolution culturelle, un certain nombre de partis et d'organisations marxistes-léninistes ont déjà formé le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, avec comme perspective, la construction d'une internationale de type nouveau. Le peuple péruvien, guidé par le Parti Communiste du Pérou, fondé sur ce qu'ils appellent le marxisme-léninisme-maoïsme, continue à mener la lutte armée face à une sévère répression des réactionnaires péruviens et ses alliés impérialistes des U.S.A. et de l'U.R.S.S. La lutte armée a éclaté dans d'autres pays aussi.

La Grande Révolution
culturelle prolétarienne !

□

Quelques Leçons de la Révolution Culturelle

de David Joseph*

Pendant les dix ans qui se sont écoulés depuis Mao, la direction actuelle en Chine a quasiment défilé tous les gains positifs de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, effectués par ceux engagés dans la voie socialiste au sein du PCC, sous la direction de Mao Tséoung. En effet, le processus de la restauration capitaliste en Chine pendant cette période se révèle de façon significative plus accélérée que le même processus en Union Soviétique.

Et cette expérience est sans doute un grave revers pour le mouvement communiste international, surtout à l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, inaugurée par la

*David Joseph est membre du Comité de Réorganisation Central, Parti Communiste de l'Inde (Marxiste-Léniniste)

une époque où il est engagé dans une lutte prolongée contre l'impérialisme et la réaction.

Mais les leçons positives de la Révolution chinoise en général et de la GRCP en particulier, s'élèvent haut, au-dessus des échecs et des revers, et continuent à illuminer la voie de la révolution mondiale. Ces expériences fournissent des réponses à de nombreuses questions posées pendant cette période-là; en même temps, elles posent aussi beaucoup de nouvelles questions, parce que le cours de l'histoire lui-même fait surgir de nombreuses nouvelles complexités et situations imprévisibles.

Pendant l'ère de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, inaugurée par la

posa le modèle pour l'accomplissement de cette phase de la révolution partout dans le monde. Plus tard, confronté à la possibilité de la restauration capitaliste pendant le processus de la révolution socialiste, comme il s'est produit en URSS, Mao élaborera la théorie et la pratique de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat. Il déchainera une forme de révolution sans précédent en Chine, dont les leçons n'ont pas encore été correctement assimilées même à l'intérieur du mouvement communiste international, bien que la signification historique en ait été déjà reconnue par les éléments avancés partout dans le monde.

Ce que nous tentons ici n'est qu'une brève évaluation de certaines des importantes questions théoriques posées pendant les préparatifs de la Révolution culturelle et certaines autres questions nouvelles, liées à celles-ci, qui ont émergé.

La préparation du fondement théorique de la GRCP put commencer seulement après qu'eut été reconnue la nécessité d'une rupture décisive avec la théorie des forces productives. La base globale philosophique d'une telle rupture avait déjà été fournie par les oeuvres philosophiques de Mao. Dans l'une de ses premières oeuvres importantes, *De la contradiction*, il écrit "...Certes, les forces productives, la pratique et la base économique jouent en général le rôle principal, décisif, et quiconque le nie n'est pas un matérialiste. Mais il faut reconnaître que dans des conditions déterminées, les rapports de production, la théorie et la superstructure peuvent, à leur tour, jouer le rôle principal, décisif. Lorsque, faute de modification dans les rapports de production, les forces productives ne peuvent pas se développer, la modification des rapports de production joue le rôle principal, décisif... Lorsque la superstructure (politique, culture etc.) entrave le développement de la base économique, les transformations politiques et culturelles doivent être la chose principale, décisive." Mais cela n'est qu'une généralisation; la question cruciale est de déterminer les conditions données dans lesquelles se



produira ce changement de place de contraires. Et, c'est précisément autour de cette question que des luttes cruciales ont émergé au sein du mouvement communiste.

Il y avait, et il y en a toujours, des tentatives répétées au sein du mouvement communiste international de confondre les positions du marxisme classique et la théorie des forces productives. Cela commença systématiquement avec les théoriciens de la Deuxième Internationale. Lénine livra des coups décisifs contre cette perception en développant la théorie de l'impérialisme et la révolution prolétarienne. Le mythe selon lequel la révolution prolétarienne ne peut avoir lieu que là où les forces productives sont les plus avancées, même sous l'impérialisme, fut battu en brèche avec le succès de la Révolution d'Octobre. Mais la base philosophique du point de vue selon lequel les forces productives jouent toujours le rôle déterminant dans l'évolution de la société ne fut pas brisée, puisque les contributions de Lénine à la philosophie à cet égard, manifestées dans ses "cahiers philosophiques", sont restées largement inconnues. De surcroît, pendant la période sous Staline, la théorie des forces productives s'est renforcée en devenant la base de la politique officielle pour la construction

développée sur cette question dans le

socialiste. Le Parti soviétique sous Staline est arrivé même à la conclusion que dans la société soviétique la lutte de classes entre classes antagonistes avait cessé d'exister.

Cela était traduit dans l'affirmation de Staline en 1936, "... Donc, toutes les classes exploiteuses ont maintenant été éliminées." Cela signifiait que les modifications requises dans les rapports de production pour la construction socialiste avait déjà été accomplies et que ce dont on avait besoin maintenant n'était que le développement des forces productives. La tâche donc du développement scientifique de la lutte de classes sous la dictature du prolétariat fut abandonnée, permettant à la classe capitaliste bureaucratique de se renforcer dans la société soviétique. Quand même bien que Staline ait essayé de rectifier cela, du moins partiellement, dans les dernières étapes de sa vie, ça n'a eu aucun effet étant donné que la nouvelle classe bourgeoise avait déjà repris la véritable commande des affaires dans la société soviétique.

Bien que Mao eût mis en avant une position philosophique contraire le point de vue adopté par Staline, on ne le considérait pas comme un défi direct lancé au Parti soviétique, et aucune lutte idéologique ne s'est donc développée sur cette question dans le

mouvement communiste international. Il n'existe jusqu'à maintenant aucune preuve qui démontrerait que Mao avait remarqué cette déviation de base dans la position du Parti soviétique. Ce n'était qu'après 1956, lorsque le VIIIème Congrès du PCC adopta aussi — sans contestation — la même position de base que celle du PCUS en 1936, que Mao commença à lutter contre cette position réactionnaire. Cet événement était certainement lié à la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien qui n'est sorti de l'ombre qu'en 1956 lors du XXème Congrès du PCUS. Depuis le début de 1957, Mao démarra une lutte persistante contre la théorie des forces productives et, pendant le cours de cette lutte, développa la théorie et la pratique de la lutte de classes sous la dictature du prolétariat. La lutte idéologique et politique qui déboucha sur la GRCP s'est développée à l'intérieur et à l'extérieur du PCC, principalement sur la base du solide fondement jeté par Mao.

Certes, tous les aspects des problèmes théoriques liés à la théorie des forces productives, n'étaient pas discutés d'une manière complète même dans la Révolution culturelle. Mais même depuis la fin des années 1950, les efforts de Mao dans ce sens sont très évidents dans des oeuvres telles que *Une Critique de l'Economie Soviétique*. La plus importante position théorique citée à l'encore de la théorie des forces productives fut l'accusé par Marx sans équivoque dans tous les changements révolutionnaires sociaux pendant la période de la révolution socialiste. "Ce socialisme, dit Marx, est la déclaration de la permanence de la révolution, la dictature de classe du prolétariat comme le point de transit nécessaire à l'abolition des distinctions de classes en général, à l'abolition de tous les rapports sociaux qui correspondent à ces rapports de production, à la révolutionnisation de toutes les idées résultant de ces rapports sociaux." Pendant la période du socialisme, c'est-à-dire la période de transition du capitalisme vers le communisme, le processus de la

supplément aux modifications de la base économique. C'est pourquoi la théorie et la pratique de la révolution sous la dictature du prolétariat fait avancer réellement le marxisme-léninisme à un nouveau sommet.

Une autre question importante qui était en première ligne de la lutte idéologique pendant la GRCP, était liée à la compréhension fondamentale de la nature du pouvoir politique lui-même. La restauration du capitalisme dans l'Union soviétique montra sans ambiguïté que la classe capitaliste peut reprendre le pouvoir politique d'entre les mains du prolétariat sans forcer une contre-révolution violente, c'est-à-dire par un processus paisible. Ce phénomène ne peut s'expliquer simplement en se fondant sur la compréhension acceptée de la prise du pouvoir politique d'une classe par une autre. Pour pouvoir démêler ce processus, nous devons approfondir la nature du pouvoir politique dévolu par le prolétariat et le processus d'établissement de son pouvoir sous la dictature du prolétariat. La contradiction fondamentale de la société capitaliste qui est résolue par la révolution prolétarienne, est celle entre la production socialisée et l'appropriation capitaliste. Cette contradiction ne peut se résoudre que par l'établissement de la production entièrement sociale. Et cela peut être effectué par la prise du pouvoir par le prolétariat en socialisant ainsi les rapports de production dans la société dans son ensemble. Alors que cette thèse reste la clé de voûte de toute la stratégie politique du mouvement communiste, l'expérience jusqu'à l'acquiescence prouve à quel point ce processus de la socialisation des rapports de production peut être réellement complexe. Nous avons vu en pratique, lors de la Révolution d'Octobre, comment la conférence pan-russe des Soviets transforma en propriété publique tous les secteurs majeurs des moyens de production en proclamant un décret. Mais cela n'était qu'une déclaration juridique. La vraie socialisation des moyens de production et les rapports de production aura lieu seulement quand le peuple vraiment

exercer son pouvoir d'une manière concrète sur tout le processus de production. Comment transformer cette vraie socialisation en réalité est une question qui n'est pas encore convenablement résolue.

La transformation de tous les moyens de production en propriété publique ne résoud pas à elle seule le problème de la socialisation des rapports de production. Au contraire, elle crée des rapports de production d'une nouvelle sorte. La totalité des moyens de production se trouve concentrée dans une seule unité et le contrôle global des moyens de production se trouve concentré entre les mains des organismes décisionnaires aux échelons supérieurs de la hiérarchie du pouvoir politique. Cette centralisation du pouvoir politique se trouve d'autant plus concentrée avec la consolidation des moyens de production objective-ment en une seule unité. Le centralisme démocratique au niveau politique à lui seul ne va pas résoudre ce problème de la surcentralisation des moyens de production, laquelle est déjà devenue une réalité objective. Les souhaits et les intentions subjectifs de la direction seule ne peuvent résoudre ce problème si sa ligne ne fournit pas de réponse concrète à cette surcentralisation des moyens de production. Cette situation fut bien illustrée pendant la période de la construction socialiste dans l'Union soviétique sous la direction de Staline.

La socialisation juridique socialise les rapports de production seulement à un niveau abstrait. Elle interdit de façon définitive le type de propriété privée des moyens de production qui existent dans une société typiquement capitaliste. Mais elle ne mène pas automatiquement à la socialisation des moyens de production. La sur-centralisation qui se produit réellement nie la perspective d'une vraie socialisation. La vraie socialisation ne peut se produire qu'à un niveau concret : c'est-à-dire, à un niveau social où le peuple peut exercer son pouvoir objectivement. Lorsqu'une telle socialisation est assurée à ce niveau social approprié, la socialisation globale peut

se concrétiser à un niveau plus large. Mais ce qui se passe dans une société socialisée par la voie juridique n'est que la centralisation objective des moyens de production. C'est ce pouvoir objectif au niveau politique qui laisse la place au développement d'un pouvoir social-fasciste au sein de la société socialisée par la voie juridique. Pour contrer ce type de développement, ce qu'il faut c'est une ligne et une stratégie communes qui aideront le processus de la vraie socialisation de la production. Ici, le centralisme signifie l'adoption d'une ligne politique globale et la surveillance de son application, tandis que la démocratie crée la base d'une vraie socialisation au niveau social concret approprié.

Mao, en tentant de s'atteler à cette question nous a déjà donné une expérience sans précédent comme en témoigne la Révolution culturelle. Il essayait de traiter même les questions minimales liées aux modifications des rapports de production, comme le rapport entre les cadres de gestion et les travailleurs aux usines, aux communes, etc., et montrait comment la base de la restauration capitaliste se crée à tous ces niveaux. L'aspect le plus important de la stratégie de Mao pour empêcher la restauration capitaliste était de rendre aux gens à tous les niveaux capables d'exercer le pouvoir politique de leurs propres mains, en prenant la lutte des classes comme le maillon clé et en mettant la politique au commandement. Et cette lutte, la lutte de classes sous la dictature du prolétariat, devait être menée par le peuple à tous les niveaux, surtout au niveau de base des usines, des communes etc., pour pouvoir empêcher l'émergence de la nouvelle bourgeoisie à ces niveaux. Comme Mao avait mis en garde à maintes reprises, toutes ces tentatives n'avaient pas empêché la restauration capitaliste en Chine. Certes, c'était une lutte de vie ou de mort entre la nouvelle bourgeoisie et le prolétariat, dans laquelle, bien que provisoirement, la bourgeoisie a triomphé. Bien entendu, il nous faut étudier davantage et analyser plus profondément toute l'histoire de

cette lutte qui s'est produite en Chine pour trouver les raisons de la défaite si prématurée de ceux engagés dans la voie socialiste — une tâche qui n'est pas l'objectif de cet article. Tout de même, nous devons nous rendre compte que les leçons de la Révolution culturelle sont les plus avancées par rapport à la lutte de classes sous la dictature du prolétariat, et sont la seule base pour avancer davantage dans ce sens.

La lutte de Mao contre la théorie des forces productives a des implications d'une grande portée à un autre niveau aussi. Le développement aveugle des forces productives menace réellement l'existence même de la race humaine et de notre planète. Dans ces conditions, il est très crucial de s'assurer le contrôle global du développement des moyens de production et de la technologie dans les intérêts de l'avenir de la société humaine. La base théorique fournie par la Révolution culturelle éclaire aussi ce problème. Ce sont les rapports de production socialisés qui détermineront l'avenir de l'humanité. Le développement de la science et de la technologie doit être mis sous l'égide de tels rapports de production socialisés. Cela veut dire une voie alternative au développement de la société humaine. La recherche de Mao dans ce domaine est très significative. Sa tentative de résoudre les contradictions entre la ville et la campagne, entre le travail intellectuel et le travail manuel et la méthode de marcher sur ses deux jambes, etc., envisageait une telle nouvelle approche sur cette question. Les communes de Mao en tant que unités socio-économiques indépendantes et auto-suffisantes de la future société communiste englobent tous les éléments de cette approche de base. Nous sommes obligés de développer ces thèmes que Mao avait déjà lancés, si nous devons mener à bien les tâches de la révolution mondiale. □

La Révolution dans les Pays Impérialistes Exige la Pensée Mao Tsétoung

par le Parti Communiste Révolutionnaire, USA (RCP, USA)

"Il n'y a aucune exagération à dire que sans la théorie et la ligne développées par Mao et la pratique des masses chinoises dans son exécution, surtout à travers la Révolution culturelle, notre parti n'aurait pas, et n'aurait pu, être fondé au moment où il l'a été sur une base aussi révolutionnaire." Bob Avakian — "Bullets"

L'aube des années 60 s'est levée sur de nouveaux ferment révolutionnaires qui, à terme, devaient amorcer une force globale qui assaillirait et battrait en brèche les fortifications de l'impérialisme. Cependant, à cette époque même, le mouvement communiste international, qui aurait dû être le centre d'une révolution intrinsèque et totale, ressemblait plus à une caserne de prêtres suffisants et arrogants. Et ces prêtres dominaient un seul ordre aux masses : tu ne te soulèveras point dans une lutte révolutionnaire.

Mais les pharisiens n'étaient pas sans rencontrer d'opposition. Le Parti Communiste de Chine, dirigé par Mao Tsétoung, avait déjà démarré la lutte, dès 1957, contre la trahison des principes communistes, et tandis que les enjeux s'éclaircissaient, le mouvement international commençait sa polarisation. Comme le disait Marx lui-même, l'arme de la critique, tout en étant absolument nécessaire, ne peut se substituer la critique des armes. Et même si la lutte contre le révisionnisme n'a pas su adapter principalement la forme de la lutte armée, la véritable émergence pour le nouveau courant sur le plan international authentiquement communiste nécessitait toujours la

nom d'une certaine logique établie de l'efficacité, de la rationalité économique et de la stabilité sociale. Par contre, Mao proclamait que tout le Marxisme peut se concentrer en une seule vérité: on a raison de se révolter contre la réaction.

A ceux qui étaient dégoûtés par le cynisme et la grossièreté du révisionnisme et par les sociétés stagnantes qu'il gouvernait, la Révolution culturelle a révélé les perspectives d'une société vitale et totalement révolutionnaire. Celle-ci a brisé avec détermination et a surmonté toutes les entraves du passé : ce fut une révolution en chair et en sang.

Ces journées turbulentes et envivantes ont laissé un héritage d'une grande portée, notamment la force croissante de la tendance internationale qui se fonde directement sur les contributions forgées par Mao. En parlant de notre propre parti dans l'éditorial paru à l'occasion du 10ème anniversaire de la fondation du RCP-USA nous avons constaté que nous "avons grandi et intégré la tradition des années 60, ici et sur le plan international, qui a pratiqué des ruptures radicales d'avec la tradition"; il y a en nous, et jusqu'à la moëlle, une "intoxication" maoïste de la révolution.

Mais, est-ce que l'importance et l'influence de Mao, vont, après tout, encore plus loin — surtout pour un parti qui se prépare à faire la révolution dans un pays impérialiste? Il y en a beaucoup qui reconnaissent, ou dans certains cas le disent seulement du bout des lèvres, la pensée militaire de Mao, ou qui considèrent celui-ci comme un nationaliste révolutionnaire important (et sans plus). Il y a

aussi ceux qui admettent la pertinence de Mao, et même son importance, dans tel ou tel autre domaine de la théorie marxiste, mais au fond ils le considèrent comme un théoricien "juste pour le tiers-monde".

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous partageons plutôt celui de la *Déclaration* où on confirme "que la pensée maoïstoung constitue une nouvelle étape dans le développement du marxisme-léninisme" et aussi que "sans défendre le marxisme-léninisme-pensée maoïstoung et sans construire sur cette base, il n'est pas possible de vaincre le révisionnisme, l'impérialisme et la réaction en général." Ces propos sont aussi valables pour les pays impérialistes que pour les pays opprimés.

La plus importante contribution de Mao au corpus du Marxisme est la théorie de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Peu après le 20ème congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique en 1956 (où Khrouchchev rejetta Staline pour répudier l'expérience du socialisme et la révolution en général) et la révolte hongroise, Mao avait constaté avec ironie que non seulement la société socialiste elle contient des contradictions, qui en sont le ferment.

Plus tard, en 1962 — après l'expérience du Grand Bond en Avant en Chine, après la trahison des Soviétiques et en plein milieu d'une polémique qui faisait rage alors dans le mouvement international — Mao a formulé ce qui devait s'appeler la ligne de base du Parti Communiste de Chine. Le texte d'ouverture présente une avance qualitative qui dépasse toute la compréhension antérieure du mouvement international: "La société socialiste s'étend sur une assez longue période historique, au cours de laquelle continuent d'exister les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes, de même que la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, de même que le danger d'une restauration du capitalisme." (9ème Congrès) Le noyau théorique ici — un résumé qui a concentré presque un demi-siècle de pratique dans une

société socialiste — ne tardait pas à fleurir comme la ligne qui guida la Révolution culturelle, la plus importante étape depuis l'époque de Lénine. La Révolution culturelle n'a marqué rien de moins qu'un bond qualitatif dans la compréhension de l'humanité de la voie à suivre vers une société sans classes. Le Président du RCP-USA, Bob Avakian, constate que "des adjectifs tels que 'sans précédent', 'historique', 'bouleversant' etc. qui ont été fréquemment employés pour décrire ce mouvement révolutionnaire de masse, sous-estiment son importance. Avec le renversement de la révolution en Chine en 1976 et la suppression de tout ce qu'il y avait de révolutionnaire dans les années qui ont succédé, et dans la situation mondiale actuelle, il y a une forte tendance à oublier la signification de l'existence d'un tel pays, le quart de la population mondiale, qui non seulement a gagné une révolution en la guidant vers le socialisme, mais qui, dans le processus révolutionnaire, a surmonté d'immenses obstacles et de puissantes forces réactionnaires. Mais, même après cela, il y avait de nouveau un soulèvement révolutionnaire de masse, entamé et inspiré par le personnel guidé du nouvel état socialiste, Mao Tsétoung, contre ces dirigeants au pouvoir qui cherchaient à établir un nouveau parti de l'ordre, en restaurant le capitalisme au nom du "socialisme" et en se servant de leur certificat de bonne conduite révolutionnaire comme capital. La Révolution culturelle a littéralement entraîné des centaines de millions de gens sous diverses formes et à différents niveaux de la lutte politique; elle les a aussi entraînés dans le débat idéologique à propos de la direction de la société et de la gestion de l'Etat, dans des problèmes de la lutte révolutionnaire mondiale et du mouvement communiste international. On arrachait des barrières qui interdisaient des domaines entiers aux masses — la science, la philosophie, l'éducation, la littérature et l'art. Le fait de se mettre soi-même au-dessus des intérêts de la révolution, tant en Chine que dans le monde, était une vision attaquée et sur la défensive; bien peu nombreux

étaient ceux qui formulèrent ouvertement des phrases telles que "ma carrière". A travers tout cela, se sont opérées des transformations dans la plupart des institutions de la société et dans la pensée des masses, les poussant plus vers la révolution. Egalement, de nouvelles percées ont été réalisées et de nouvelles leçons apprises pour l'avancement, grâce à l'exercice de la dictature du prolétariat lui-même, vers l'extinction de l'Etat — s'attaquant au terrain qui engendre les différences de classe attirant en même temps les masses dans la gestion de la société plus largement et de façon plus consciente." (*For a Harvest of Dragons*, pp. 110-111).

Il est important de remarquer, quelles soient les particularités de la Chine, qui comprend l'influence du stade de démocratie nouvelle sur sa révolution et l'héritage vivant de l'oppression semi-coloniale, les contributions centrales de Mao sur la théorie et la pratique de la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat, s'appliquent, et directement, aux pays impérialistes, en tant que l'élément central du développement global de la science révolutionnaire. Peut-on nier que, dès la prise du pouvoir dans un pays impérialiste, le prolétariat aura à affronter des contradictions aiguës entre la voie socialiste et la voie capitaliste? Certes, le terrain pour la création de nouveaux quartiers-général bourgeois au sein du parti au pouvoir sera au moins aussi important dans une puissance (jadis) impérialiste que dans des anciennes colonies et des semi-colonies. Au fond, il y aura la question permanente de la restructuration de ses relations internationales sur une base économique complètement nouvelle et selon des principes communistes internationalistes. Surtout dans le parti au pouvoir (lié, bien entendu, aux pressions idéologiques découlant des privilèges dont jouissent d'importantes tranches de la population qui sont d'us au règne impérialiste) il est quasiment invivable que se produiront des luttes sur la façon d'éradiquer cet héritage impérialiste (sur le fait même de les éliminer ou pas) et d'apporter son

joué par Mao, et grâce encore à la lutte héroïque menée par les Quatre, des millions de gens en Chine sont armés d'une compréhension de ce qui se trame. Des millions encore débattent et luttent sur ces questions tandis que nous, dans les autres pays, possédons non seulement la base d'une compréhension de ce qui s'est passé mais aussi de son fondement. (*Revolution And Counter Revolution*, pp. 130-131).

La direction de Mao pendant cette période (tout comme avant) formait aussi une génération en matière d'internationalisme prolétarien. Lénine constata le premier que l'exploitation de zones entières du monde par les pays impérialistes modifie profondément les conditions et le caractère de la lutte de classes, ce qui engendre simultanément la lutte révolutionnaire dans les pays opprimés tout en créant (ou en amplifiant largement) la base de l'opportunisme dans les pays oppresseurs.

Souvenez-vous que Mao fut accusé de racisme par les soviétiques parce qu'il affirmait que l'oeil du cyclone de la révolution s'était déplacé vers le tiers-monde, et que "le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest..." Les soviétiques en réalité s'opposaient à la compréhension ferme de Mao sur la centralité des guerres de libération nationale pendant cette période, sur leur rôle important dans la destruction finale de l'impérialisme, et le devoir qui s'ensuit pour les révolutionnaires de soutenir pleinement de telles luttes. Bien entendu, Mao ne limitait pas son soutien à ces seules luttes; pour évidence, parmi d'autres exemples importants, les manifestations partout en Chine, ainsi que le discours de Mao soutenant la révolte des Noirs aux USA en 1968. En plus, Mao avait résumé, au plus fort de la Révolution culturelle en 1968, que malgré les grandes victoires déjà remportées, "selon le point de vue léniniste, la victoire d'un pays socialiste réclame non seulement les efforts du prolétariat et des larges masses populaires de ce pays, elle dépend encore de la victoire de la révolution mondiale, de l'abolition sur le globe du

système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui apportera l'émancipation à toute l'humanité. Par conséquent, parler à la légère de la victoire de notre révolution est erroné, anti-léniniste, de plus, cela ne correspond pas à la réalité." (9ème Congrès du P.C. de Chine, *Recueils des documents*, pp. 68-69)

Tout cela apportait au mouvement une excellente orientation internationaliste; en particulier, le soutien en faveur des luttes des nations opprimées contre les puissances impérialistes, en quelque sorte montrant au mouvement dans les nations impérialistes le défaitisme révolutionnaire. Cela était, par contre, une base — et la pratique aurait déterminé si les partis avaient relevé les défis présentés par les changements de la situation mondiale au milieu des années 1970, en creusant cette base et en la consolidant, ou s'ils l'avaient abandonné et, finalement, l'avaient trahie.

Cependant, pour les groupes et les organisations révolutionnaires dans les pays impérialistes qui sont effectivement avancés, la ligne de Mao pendant les années 1960, forma la *sine qua non* et le point de départ nécessaires pour un approfondissement de leur orientation et de leur pratique internationaliste.

* * *
La pierre angulaire des nombreuses contributions de Mao fut sa maîtrise de la méthode dialectique. Mao a focalisé l'unité et la lutte des contraires comme le facteur central pour l'analyse et la transformation de toute chose dans la nature et dans la société.

"Pourquoi est-ce," se demanda Mao dans *De La Contradiction*, que "l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre"? Parce que c'est justement ainsi que sont les choses et les phénomènes dans la réalité objective. L'unité ou l'identité des aspects contradictoires d'une chose ou d'un phénomène qui existe objectivement n'est jamais morte, pétrifiée, mais vivante, conditionnée, mobile, pas-

sagère, relative; tout aspect contradictoire se convertit, dans des conditions déterminées, en son contraire...Seules les classes dominantes réactionnaires d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que les métaphysiciens qui sont à leur service, considèrent les contraires non comme vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'une en l'autre, mais morts, pétrifiés, et il propagent cette fausse conception pour égarer les masses populaires afin de pouvoir perpétuer leur domination." (*O.C.*, T.I, p.379).

Ici, bien entendu, nous ne pouvons que caractériser globalement la pensée de Mao sur ce point capital. En ce qui concerne son applicabilité particulière à la révolution dans les pays avancés, elle est fondamentale. Prenons simplement en considération un seul aspect. La bourgeoisie maintient une stabilité relative dans ces pays depuis quelque temps maintenant; Lénine avait mis en garde contre des risques qui courent les révolutionnaires lorsqu'ils se laissent bercer par l'incapacité de comprendre la possibilité de changements soudains et dramatiques, de refuser d'y croire et du manque de préparation qui en découle, de l'incapacité de saisir les occasions révolutionnaires dans les énormes bouleversements sociaux qui font éruption subitement. Dans *"Coming From Behind To Make Revolution"* le Camarade Avakian parle de ces militants qui admettent bien la gravité de la crise à laquelle sont confrontés les impérialistes et la perspective de guerre mondiale qui se dessine, mais qui néanmoins restent aveuglés vis-à-vis des possibilités révolutionnaires dans cette même situation; il constate que "... le fait même que la révolution n'a pas eu lieu conditionne la pensée des gens; et, à moins de lutter consciemment pour le surmonter à l'appui d'une analyse scientifique, vous ne verrez que, spontanément, seulement ce qui se présente devant vous et non pas le potentiel qui pourrait se créer dans des conditions énormément différentes dans l'avenir — a vrai dire, vous ne verrez même pas ce qui se développe sous la surface et les germes de

prolétariat de maîtriser toutes les sphères de la société - y compris la lutte au sein d'un parti d'avant-garde! Mao n'envisageait pas l'avenir du communisme comme une sorte de butée, que ce soit un royaume de grand bonheur ou un petit agglomérat allégre de communes à la Thomas Jefferson. Mao comprenait les révolutions comme une force décisive de développement social non seulement par la société socialiste mais aussi ouvrant sur le communisme (quoique ces dernières révolutions ne seraient pas la suppression violente d'une classe par une autre). La vérité se trouve toujours au début entre les mains d'une minorité, soutenait Mao, et il insistait sur le fait que "c'est un principe marxiste-léniniste d'aller à contre courant"; un principe qui englobe toutes les formations sociales.

Il est certain que, sans cette orientation à contre-courant, les partis qui ont tenu bon face au coup d'Etat contre-révolutionnaire de 1976, n'auraient pas pu prendre la position qui était et qui est la leur. Certes, Mao avait souligné aussi que, tout en se tenant prêts à marcher à contre-courant, on doit aussi pouvoir reconnaître ce qui est, et ce qui n'est pas, un courant contre-révolutionnaire. Vis-à-vis de ces deux aspects Mao a bien enseigné. Comme le camarade Avakian avait indiqué lors de la lutte féroce (et la scission qui s'ensuivit) dans les rangs du RCP-USA sur l'importance du coup d'Etat, "il est erroné de considérer comme identique l'expérience de l'Union soviétique et celle de la Chine. Il y a de nombreuses différences, et non moindre le fait que les masses dans l'Union soviétique et des millions de gens épris de révolution dans les autres pays (mais non pas tous parmi ceux-ci) lors du coup d'Etat de Khrouchchev, ont été troublés par la dénonciation de Staline et par la réputation du marxisme-léninisme. Ces gens sont restés sans compréhension de ce qui se tramait et cela ne pouvait qu'engendrer une démoralisation sur une grande échelle. De l'autre côté, grâce à la Révolution culturelle en Chine, grâce au grand rôle de guide

d'en tirer argument pour liquider le rôle dirigeant du parti dans la société socialiste. Parfois, des innovations véritablement importantes telles que la Commune de Changhaï qui ont tenté une direction prolétarienne sans médiations, ont été saisies comme l'alpha et l'omega de la Révolution culturelle. Ceux qui avancent de tels propos ont argué que après l'abandon de la Commune au début de 1967, tout avait péniété.

Ces gens-là oublient que Mao lui-même avait expliqué la raison de la non-continuation de la forme de la Commune, démontrant sa vulnérabilité vis-à-vis des ennemis du prolétariat et leur diverses formes d'attaque et, lié à cela, le fait que les diverses contradictions de la société socialiste (entre la ville et la campagne, les ouvriers et les paysans, le travail manuel et le travail intellectuel, etc...) n'avaient pas encore atteint l'étape de révolution suffisamment avancée pour tenter une telle expérience. Ces gens nient également les véritables réussites accomplies dans les années qui ont suivi la vague initiale; ce qui leur manque en fait c'est la dernière partie de la célèbre formule maoïste de "lutte-critique-transformation".

Ils nient aussi le véritable but de la lutte jusqu'aboutissement de la Révolution culturelle. Leur but définitif, d'après Mao, n'était pas de démanteler le parti ou d'affaiblir la dictature prolétarienne. Le véritable objectif était la double tâche de renverser ceux qui étaient engagés dans la voie capitaliste et de revitaliser et de transformer les institutions de la société socialiste — y compris le parti — à un niveau qualitatif plus élevé (tout en accomplissant le but de remodeler une vision mondiale du peuple). Dans sa vision la plus extrême, cette fausse version de "soutenir la Révolution culturelle" élimine les tâches de renversement, de déracinement et de transformation; elle est figée dans une sorte de vision anarcho-syndicaliste pour laquelle les travailleurs gèrent les usines sans l'entrave des bureaucrates du parti. Il s'agit d'un point de vue très économiste qui nie ouvertement (ou détourne) la capacité (et le besoin) du

soutien à la révolution prolétarienne internationale. Tant qu'une supériorité révolutionnaire par le prolétariat au pouvoir existera dans un pays avancé, celle-ci ne niera pas, et ne pourra pas nier la centralité de la lutte des classes pour éviter la restauration capitaliste et pour l'avancement de la révolution. En fait, Mao se trouvait sans cesse dans un combat contre les variantes multiples de la "théorie des forces productives"; celle-ci prônait une plus grande capacité productive comme clé de la résolution des contradictions dans la société socialiste. Cette théorie réapparaîtra sans doute de façon tout aussi tenace, bien que sous des formes différentes, dans une société plus développée.

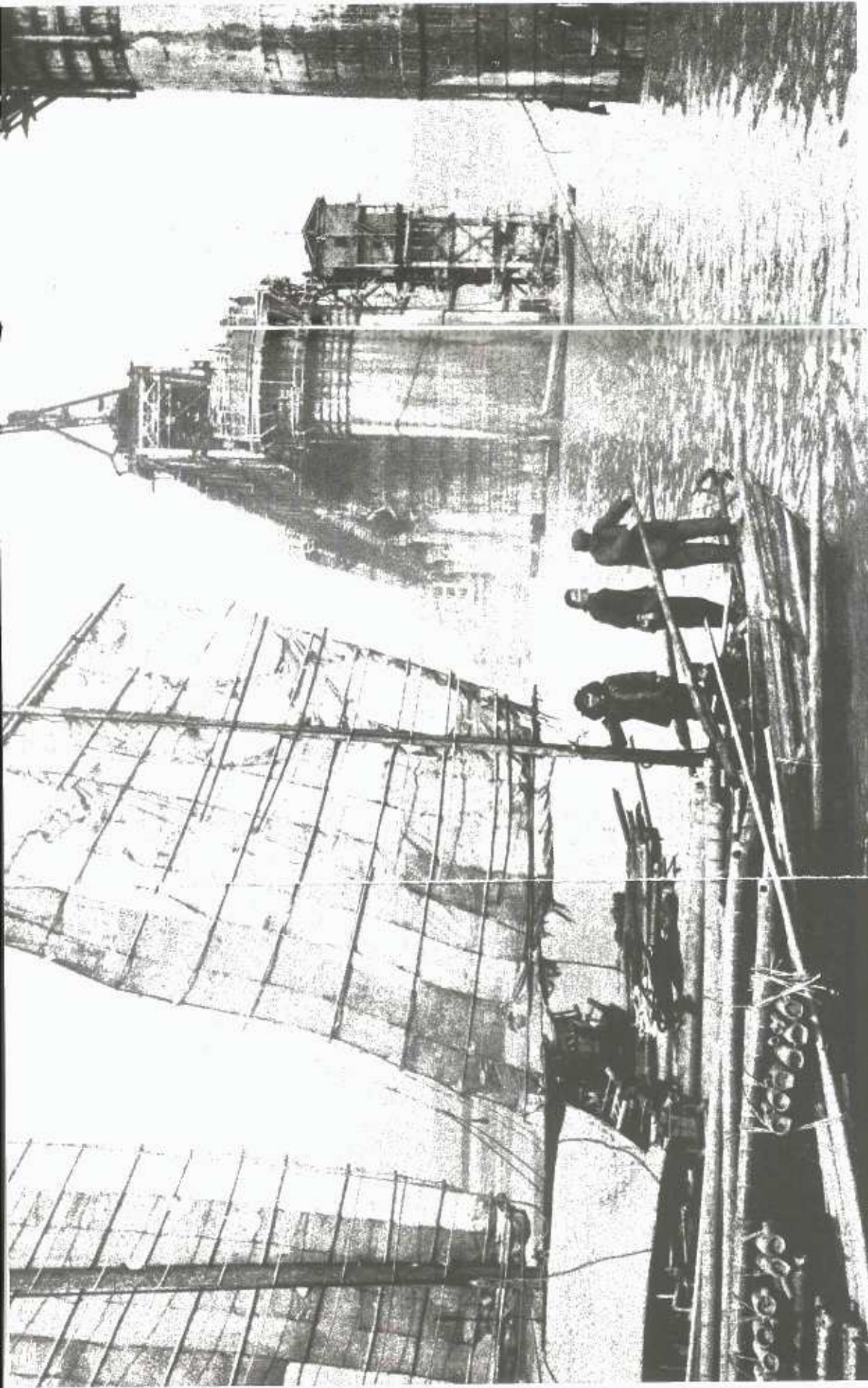
De même, le déracinement des institutions bien établies et des idées dans la superstructure sera certainement tout aussi nécessaire dans un pays impérialiste que dans un autre émergent de la semi-féodalité. Les bourgeoisies des pays avancés ont affiné et perfectionné leurs superstructures pendant des siècles, pour mieux favoriser la production et la reproduction des relations sociales bourgeoises. Et c'est parce que ces institutions sont en quelque sorte encore plus fermement enracinées et viables dans les pays impérialistes que dans les pays opprimés, où la culture toute entière est souvent en passe à une crise aiguë de dissolution, que la nécessité de les déraciner pourra bien être d'autant plus importante.

Autrement dit, la théorie de Mao et la pratique de la Révolution culturelle possèdent une pertinence universelle. Pourtant, il y a ceux qui décrivent la Révolution culturelle non pas comme une plus grande extension de la dictature du prolétariat, mais presque comme quelque chose qui lui est diamétralement opposé. Ce point de vue erroné — ou en certains cas complètement dénaturé — est particulièrement répandu dans les pays impérialistes. Les tenants de ce point de vue saisissent certains aspects de la Révolution culturelle, et notamment la révolte de masse contre les sections du parti qui étaient devenues des fiefs de la bourgeoisie, en essayant



Discours de Mao, "Le Peuple chinois est debout" ... "(tout ce qui a été fait avant ce fût)... seulement un premier pas... dans une Longue Marche de 25 000 l'i."

L'Armée rouge victorieuse est accueillie par les habitants enthousiastes à Pékin.



Construction d'un pont sur le Yangtsé. L'épine dorsale de la Chine, selon l'expression de Mao.



Mao discute avec des ouvriers métallurgistes dans la province de Anhui.



l'avenir qui existent déjà et qui se développent actuellement, notamment les crises mineures et les explosions qui se produisent..."

"Bien entendu, si on considère les choses de façon métaphysique — statiques, sans contradiction interne et avec tout absolument isolé du reste — alors on pourra pas, ou on manquera de reconnaître ce potentiel révolutionnaire."

Un des aspects de l'application de la pensée maotsetoung aux pays impérialistes, implique le fait d'apprendre à localiser, à analyser et à encourager les éléments révolutionnaires qui inévitablement existent dans une situation globale non-révolutionnaire. Les communistes doivent apprendre à saisir les contradictions au sein de la société et à ne pas attendre sans espoir des "deus ex machina"; ils doivent saisir concrètement ce qui donne à "l'identité", ou à la stabilité temporaire de la société, son caractère profondément fragile et transitoire. Ils doivent aussi s'efforcer dans la mesure du possible de localiser les origines et l'importance de la rupture inévitable de cette identité. Ils doivent faire remonter à leurs origines les crises et les chocs avant-coureurs des contradictions dans la société, et doivent se servir du savoir ainsi acquis pour prévoir et préparer dans la pratique le jour où ces contradictions-là se manifesteront avec virulence. Bref, ils doivent maîtriser la méthode la plus maïste qui soit: diviser un en deux!

Par ailleurs, le camarade Avakian écrit que "l'incessante émergence et la résolution de contradictions, opposées à la notion d'absolu et de stagnation — c'est cela que Mao comprenait comme la force motrice dans le développement de toutes choses, dans la nature, la société et la pensée. C'est cette compréhension dont ruissellent les écrits et les actions de Mao comme une voie rouge. Cette voie doit aussi caractériser l'orientation et la méthode de base des partis dans les pays impérialistes pour leur permettre non seulement de résister à la corrosion des "temps de paix" mais, plus encore, de saisir les occasions inestimables d'insurrection révo-

lutionnaire qui feront éruption subitement sous des formes nouvelles et inattendues, et qui offriront des défis et des occasions non forcément apparents — ou peut-être nécessairement non apparents! — à l'oeil nu.

Une reconnaissance plus profonde de cette fluidité — si elle est comprise et menée correctement — de ces bonds, etc., n'a pas conduit ou ne devrait pas conduire, à une attitude fataliste. Car, en toute dialectique, plus profonde est sa compréhension de l'omniprésence de l'instabilité, de la volatilité et les bonds vers le nouveau dans les affaires de la nature et de la société, plus on devrait percevoir le besoin de préparation et de plans actifs et totaux, précisément pour être prêt à tout. Mao, en discutant de l'une des entreprises humaines des plus incertaines, c'est-à-dire la guerre, écrit que "dans les vastes cours généraux de la guerre, où le changement est absolu, chaque étape présente une stabilité relative," et il insiste sur le fait que cette stabilité relative à la fois nécessite et rend possible les plans spécifiques qui permettent aux planificateurs de gagner et de détourner ce "vaste cours". Autrement, on retomberait dans le relativisme et on courrait le risque de "nier tout, nier la guerre elle-même et se nier soi-même." (De La Guerre Prolongée, O.C., T.II, pp.183-184) Ainsi, pour être réellement "prêts à tout" il faut une préparation révolutionnaire, une pratique et une planification actives.

Cette discussion tend vers une autre contribution philosophique de Mao: le principe que "la matière peut se transformer en conscience, et la conscience en matière". Ce principe caractérisait et pénétrait la vision de Mao de la société communiste — il méprisait le communisme de goula-che' promis par les soviétiques, proposant à sa place une vision où "toute l'humanité, volontairement et consciemment, se transforme elle-même et le monde." La pensée de Mao sur la transition vers la société communiste dont le but central est le besoin du prolétariat de mener la lutte des classes autour des questions fondamentales de ligne politique et de maîtriser toutes les sphères de la

La poursuite de cette démarche mène absolument à

une relecture du "Que Faire?" de Lénine. Son insistance sur le fait que l'idéologie communiste doit être infusée au prolétariat de l'extérieur du mouvement spontané, sa compréhension de la primauté de la lutte politique sur la lutte économique, sa focalisation sur la dénonciation globale des communistes de la vie politique et sociale comme étant la clé de l'inspiration aux masses de la conscience communiste, et sa proposition du journal politique révolutionnaire comme support principal du travail communiste de préparation pour la prise armée du pouvoir dans les pays impérialistes — sont aussi importantes aujourd'hui que lorsqu'elles ont été

écrites. Pour ceux qui sortaient d'une plus grande immersion dans la ligne de Mao Tséoung sur la conscience dans cette période de remise en question d'après-coup d'Etat, d'étude et de lutte, et qui font face aux défis des années 1980, ces vérités frappaient d'une fraîcheur et d'une vigueur toutes particulières. Lénine considérait le parti d'avant-garde comme le maillon clé dans tout cela, tout comme Mao (nous y reviendrons). En cela, en opposition à toutes les formes de l'économisme, et leur insistance sur le rôle dynamique de la conscience humaine Lénine mène à Mao... et Mao, à son tour, à Lénine.

* * *

Mais cette question du parti a son histoire. En été 1968, la question devant des milliers de militants dans les pays impérialistes n'était plus de savoir si les masses pouvaient se soulever — le peuple noir aux USA l'avait affirmé d'une manière décisive au mois d'avril de cette même année, et les étudiants et les travailleurs français les ont suivis un mois plus tard — mais comment elles pouvaient être dirigées pour faire réellement la révolution. Cette question posée de façon urgente dans la pratique, ainsi que l'influence de la Révolution culturelle, en a conduit beaucoup, y compris nous-mêmes, à la réponse du parti d'avant-garde fondée sur le marxisme-léninisme-pensée maotsetoung.

"Il peut paraître bizarre" avons nous écrit à l'occasion du 10ème anniversaire de la fondation de notre

parti "d'arriver à une compréhension du besoin capital de parti d'avant-garde à travers la Révolution culturelle, lorsque Mao et les autres dirigeants révolutionnaires déchaînaient les masses chinoises et exposaient à leur feu de nombreux éléments de la structure du Parti Communiste de Chine et même le démentelant dans certains cas. Mais ce n'est pas aussi bizarre quand on comprend qu'en vérité c'était aussi, et de façon importante, une méthode de revitaliser le parti qui, ainsi révolutionné serait la clé du déchaînement du pouvoir des masses sur une échelle encore plus grande."

La méthode employée par Mao était, bien entendu, spécifique aux conditions et aux contradictions d'un parti prolétarien au pouvoir, mais le besoin de conserver un parti vraiment révolutionnaire est universel. Il faut combattre la stagnation; le parti doit s'efforcer d'être en parfaite harmonie avec les initiatives véritablement avancées et révolutionnaires qui surgissent des masses et de les déchaîner, les moduler et les guider ("les masses" ici est à prendre à la dimension internationale). Supposant qu'une ligne correcte commande, le parti est la clé du renforcement de la libération des masses pour faire l'histoire consciemment.

Le problème c'est que l'on ne peut pas "supposer" qu'une ligne correcte serait inévitablement aux commandes du parti. Dans son oeuvre "De La Contradiction" Mao écrit que "l'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du parti; c'est le reflet, dans le parti, des contradictions de classes et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société." Il percevait cette lutte comme la sève même du parti. Plus tard, pendant la période de la dictature du prolétariat, Mao élabore le point de vue selon lequel la lutte entre deux lignes au sein du parti dans la société socialiste devient le point focal de la lutte dans la société toute entière. Et il se battait pour armer les masses d'une compréhension de l'histoire et pour que les conditions de ces luttes leur permettent d'entrer con-

sciemment en scène du côté de la ligne authentiquement prolétarienne.

L'existence de lignes opposées au sein du parti d'avant-garde reflétait, comme le constata Mao, les conditions sociales objectives, et elles se poursuivraient que cela plaise ou non. Les révisionnistes les plus orthodoxes — des soviétiques aux albanais — hurlaient que cela était en contradiction flagrante avec le principe léniniste de la direction unifiée du parti. Pendant ce temps, les forces qui souhaitaient adopter la pensée maotsetoung à une quelconque variante de l'anarchisme ou de la social-démocratie — celles mentionnées plus haut qui "aimaient" la Révolution culturelle mais qui ne tenaient pas beaucoup à la dictature du prolétariat — arguaient aussi que la Révolution culturelle allait à l'encontre des principes léninistes, bien que, pour leur part, ils saluent cette orientation prétendument nouvelle et appellent à la pleine légalisation, à l'intérieur du parti, de factions en campagne ouverte pour des plates-formes concurrentes.

Notre parti a amplement traité ailleurs des problèmes de tels points de vue anarchistes ou social-démocrates (voir notamment le pamphlet "If There Is To Be A Revolution..." de Bob Avakian). Mais il faut réitérer ici que Mao ne percevait pas la lutte vigoureuse à l'intérieur du parti comme une fin en soi, mais au contraire comme un moyen nécessaire pour combattre le révisionnisme et créer une ligne plus profonde, plus correcte et donc une pratique révolutionnaire plus riche, plus puissante; après tout sa célèbre formule fut "unité-lutte-unité". Même dans des conditions de dictature prolétarienne, où la lutte entre deux lignes au sein du parti concentre les luttes sociales et parfois assume le caractère d'une lutte de classes antagoniste, Mao dévoilerait la lutte, et finalement la monterait au grand jour, seulement pour démasquer plus ou moins pleinement la ligne bourgeoise opposée (et les quatriers généraux dissidents) et la battre.

Certes, ceux qui se réclament de la Révolution culturelle comme étant l'inspiration de l'idée de dé-

viation du principe de l'avant-garde unifiée, n'ont pas saisi, pour une raison quelconque, que Mao ne plaidait guère pour qu'on donne à Liou Chao-chi et à ses partisans libre cours pour légiférer et s'organiser en faveur de leur ligne. (Quoique Mao ait rélément montré au grand jour les bases de la lutte au moment — et déchâiné — les masses politiquement et idéologiquement). En fait, Mao tenait à coeur, et se battait inlassablement pour l'unité de la volonté, quelque soit la forme organisationnelle que assumait l'avant-garde, à des moments différens pendant la période tumultueuse de 1966 à 1976.

Prenons par exemple l'insistance de Mao sur le fait que "ce qui décide de tout c'est la ligne politique et idéologique correcte ou incorrecte", ou sa déclaration, largement répandue pendant la Révolution culturelle: "si les masses seules sont actives sans un groupe fort en tête pour organiser leur activité correctement, telle activité ne peut être soutenue longtemps, ou développée dans le bon sens, ou élevée à un niveau supérieur". Peut-on vraiment interpréter cela comme étant d'une certaine façon opposé à l'orientation de base de Lénine? Un développement, oui, mais non pas une déviation. De telles déclarations aident aussi à expliquer pourquoi et comment la pensée maotse-toung guida notre parti, ainsi que d'autres, vers une appréciation plus profonde du besoin de lutte interne vigoureuse, une organisation centralisée unifiée, et un parti fort dans son ensemble.

Cette question de la direction de l'avant-garde est directement liée au principe de la ligne de masse. De toutes les nombreuses contributions de Mao, on l'a peut-être le plus souvent prise comme point de repère chez les révolutionnaires dans les pays impérialistes. Mais la joie ressentie en portant la politique révolutionnaire aux masses vers la fin des années 60 et le début des années 70, devait, au milieu de la décennie, trop souvent être vulgarisée. Elle était devenue une méthode d'apprentissage précieusement avec laquelle la majorité des masses était disposée à lutter à un moment donné.

Bien que Mao soulignât toujours le besoin de comprendre profondément l'opinion des masses, il insistait tout autant sur la nécessité de transformer ces "sentiments épars et non systématiques ... par le biais de l'étude en idées concentrées et systématiques", et ensuite d'y persévérer jusqu'à ce que les masses les embrassent comme les leurs. Il appelait les cadres à distinguer "le relativement actif, l'intermédiaire et le relativement arriéré" — c'est-à-dire de s'abstenir de considérer les masses comme un tout homogène. Enfin, Mao relia la ligne de masses au fait d'encourager et de tempérer les nouvelles pousses révolutionnaires créées par les masses elles-mêmes. En réalité, certains des noeuds clés de la lutte au sein du Parti Communiste de Chine focalisaient l'attention précisément sur l'appui de nouvelles formes de lutte engendrées par les masses, en remontant au mouvement paysan de Hunan, en passant par la collectivisation socialiste de l'agriculture et jusqu'à la Révolution culturelle et au-delà.

réfrence entre les pays oppresseurs et opprimés. Et qu'il nous soit permis de signaler à nouveau que l'impérialisme permanent de Mao, ainsi que la naissance de la tendance maotse en plein milieu de l'orage des luttes de libération nationale, ont jeté une importante et puissante base pour qu'une orientation défaitiste internationaliste et révolutionnaire puisse prendre racine dans les partis et les organisations dans les pays impérialistes. Par ailleurs, le principe maotse d'"aller à contre-courant" s'applique certainement dans ce contexte — bâtissant le fondement d'une fermeté idéologique et politique pour s'opposer à un tel chauvinisme dans une guerre ou dans une période de avant-guerre, pour ouvrir ainsi la porte aux possibilités révolutionnaires dans une telle période.

D'autre part, cela ne signifie pas qu'on doit trouver quelque chose ou quelque'un d'autre sur lequel compter en dehors des masses. Dans les pays impérialistes, la tâche de gagner ceux qui se rallient au drapeau national des impérialistes, et surtout les prolétaires parmi eux, à leurs intérêts fondamentaux de classe, — à l'internationalisme prolétarien — exige que le parti se consacre dès le début à l'encouragement de toutes et de toutes les formes de lutte révolutionnaires. L'impérialisme permanent de Mao n'importe quelles pousses d'impérialisme ou de défaitisme révolutionnaire potentiel qui émergent (et de telles pousses émergent bel et bien, sous une forme ou une autre) dans les sentiments et les actions du prolétariat ainsi que dans d'autres forces de classe. Le parti se doit de former le prolétariat par de nombreux exemples concrets voire leur véritables intérêts de classe en opposition aux exigences nationalistes de la bourgeoisie, et à lui inculquer ainsi la capacité de reconnaître l'opposition naissante aux impérialistes, de s'y unir et de marcher à sa tête. Le défi consiste à préparer la section avancée de la classe avancée non seulement à résister au(x) vague(s) inévitable(s) de chauvinisme national mais aussi (et c'est inextricablement lié) à tirer profit des crises réelles qui se présentent à la bourgeoisie du fait des guerres et de

l'agression impérialiste... pour ne faire rien moins que de diriger les masses par millions à faire la révolution. Et ce défi ne peut relever qu'en utilisant et non pas en refusant, la ligne de masses — correctement comprise et appliquée.

* * *

Le développement de Mao de la stratégie du front uni s'applique lui aussi de façon importante aux pays impérialistes. En 1969, la "Revolutionary Union" (précurseur du RCP-USA) proposait le front uni contre l'impérialisme sous la direction du prolétariat comme la stratégie pour la révolution prolétarienne aux USA. Nous sommes toujours partisans de ce point de vue. Et bien que, au cours des années, nous ayons approfondi, et à bien des égards changé, notre analyse de classe, notre appréciation du principe stratégique de Mao s'est accrue.

Malheureusement, la pensée stratégique de Mao sur le front uni se réduit trop souvent à dire que "le prolétariat unit tout ce qui peut l'être, y compris la bourgeoisie nationale, contre les impérialistes." Alors qu'il s'agit d'un aspect important de l'application par Mao de la stratégie du front uni en Chine, ce n'est que l'envers de la médaille et non pas sa face. Mao comprit que la contradiction entre l'impérialisme et les nations opprimées doit engendrer, indépendamment de la volonté des individus, d'énormes bouleversements sociaux auxquels de nombreuses forces de classes différentes, y compris la bourgeoisie nationale, se verraient obligées de participer.

Ce qu'il faisait de véritablement nouveau, cependant, c'était d'éclairer les conditions dans lesquelles un tel front uni avec la bourgeoisie était approprié et, encore plus important, comment le prolétariat pouvait trouver des moyens pour exercer la direction sur un tel front, pour lui inspirer une réelle orientation et pousser révolutionnaires et pour empêcher son usurpation par les forces bourgeoises. A cet égard, Mao se démarque clairement de toutes ces nombreuses forces qui déclarent un front uni le lundi pour liquider ensuite

telis pays ne peut, en aucune manière que ce soit, faire partie du front uni, puisqu'elle est (et les relations sociales qu'elle incarne) la cible du front uni; deuxièmement, à l'opposé de la Chine, la révolution n'e la assume pas la forme d'une lutte armée dès le début, mais au contraire traverse une période prolongée de lutte principalement politique jusqu'à ce que les conditions mûrissent suffisamment pour une insurrection au niveau national. Cependant ce qui est applicable est quelque chose de très profond, en commençant par l'insistance de Mao sur le fait que le but d'un tel front uni est un nouveau pouvoir d'Etat révolutionnaire: une dictature révolutionnaire menée par le prolétariat (là encore, même si elle prend une forme spécifique dans les nations opprimées).

De plus, le principe et la stratégie du front uni soulignent le fait que, en fonction des circonstances, les diverses forces et couches de classes à l'intérieur des pays impérialistes se mettront en marche contre la bourgeoisie. Lénine le constata quand il écrit que la révolution socialiste "ne peut être autre chose que l'explosion de la lutte de masse des opprimés et mécontents de toute espèce."

"Des éléments de la petite bourgeoisie et des ouvriers arriérés y participeront inévitablement — sans cette participation, la lutte de masse n'est pas possible, aucune révolution n'est possible — et, tout aussi inévitablement, ils apporteront au mouvement leurs préjugés, leurs fantaisies réactionnaires, leurs faiblesses et leurs erreurs. Mais objectivement, ils s'attaqueront au capital, et l'avant-garde consciente de la révolution, le prolétariat avancé, qui exprimera cette vérité objective d'une lutte de masse disparate, discordante, bigarrée, à première vue sans unité, pourra l'unir et l'orienter, (et) saisir le pouvoir, ..." (O.C., T.22, p.284).

Malheureusement, les communistes, confrontés à cette question, ont souvent fait le va-et-vient entre une tentative de nier ce fait (avec des notions qui veulent mener la lutte économique des travailleurs tout

Or, un parti dans un pays impérialiste doit prendre en compte plusieurs stratégies du front uni. Premièrement, la bourgeoisie dans de